

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia, Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française

N° d'ordre :

N° de série :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature et civilisation

Intitulé :

Enfermement et quête de liberté dans *ECORCES*
de Hajar Bali

Réalisé par :

BEDOUHENE Hayet

Sous la direction de :

M. Abdou Med. Chemeseddine

Devant les jurys :

Président : Mme. Bouabsa Fouzia

université de Jijel

Rapporteur : M. Abdou Med Chemseddine

université de Jijel

Examineur : Mme. Boutaghane Djamila

université de Jijel

Année universitaire 2020-2021

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Dieu, le tout puissant de m'avoir donné la santé, la volonté, le courage et la patience pour mener à terme ma formation et pouvoir réaliser ce travail de recherche.

En guise de reconnaissance, j'exprime mes plus sincères remerciements à mon directeur de recherche, professeur Monsieur Med Chemseddine Abdou d'avoir accepté de diriger ce mémoire. Et je tiens tout spécialement à lui exprimer toute ma gratitude pour sa patience, sa gentillesse, sa disponibilité, ses encouragements et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Mes remerciements s'adressent aussi à l'ensemble des jurys qui me font le grand honneur d'évaluer ce travail.

Mes remerciements les plus chaleureux vont à tous les membres de ma famille qui m'ont soutenu et encouragé dans la poursuite de mes études.

Enfin, je remercie tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin afin de réaliser ce modeste travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

A mon très cher père

Vous avez toujours été mon école de patience, de confiance et surtout d'espoir et d'amour.

Ce travail est le résultat de sacrifice dont vous avez fait preuve.

J'implore Dieu, le tout puissant, de vous accorder santé, bonheur et une longue vie.

A ma très chère mère

*Aucune dédicace ne pourrait exprimer la profondeur des sentiments que j'éprouve pour vous,
très chère maman.*

*Vous m'avez couvé de tendresse et d'amour. Vous étiez toujours à mes côtés, vous m'avez
aidé, encouragé et soutenu dans le parcours de mes études.*

Votre prière et votre bénédiction m'ont été d'un grand secours pour mener à bien mes études.

Puisse Dieu, le tout puissant, vous combler de santé, de bonheur et procure une longue vie.

A mes frères, Mohammed et Farès

A mes très chers frères source de joie, d'affection et de motivation.

Que Dieu, vous protège et vous accorde santé, réussite et beaucoup de bonheur.

A mon très oncle Fateh

*Votre bonté, votre précieux soutien, votre encouragement tout au long de mes années d'étude,
et votre amour ont été pour moi l'exemple de persévérance.*

*Puisse Dieu, le tout puissant vous combler d'amour, de succès et une longue vie pleine de
bonheur.*

A mes chères amies Warda et Dina

*En souvenir des moments heureux passés ensemble, avec mes vœux sincères de réussite,
santé, bonheur, et de prospérité.*

Sommaire

Introduction générale	08
Chapitre I : Ecorce(s) du texte	16
Chapitre II : Femme de Parole et hommes de Silence	23
Chapitre III : Thématique du Non-dit	36
Chapitre IV : Narration Harpocratique	46
Conclusion générale	56
.	
Références bibliographiques	59
Résumés	63
Table des matières	67

Introduction générale

« Images d'intimité qui sont solidaires des tiroirs et des coffres, solidaires de toutes les cachettes où l'homme, grand rêveur de serrures, enferme ou dissimule ses secrets »

Gaston Bachelard

L'œuvre littéraire est un moyen de communication, une toile de signification, un combat que l'auteur nous propose et une source originale.

Au Maghreb, comme ailleurs dans les colonies françaises, la première génération de romanciers crée une littérature de révolte. Une littérature où domine encore l'esthétique réaliste qui fera l'originalité de l'imaginaire des grands écrivains. C'est donc, avec de grands écrivains de la période coloniale que prend racine une littérature profondément originale sous la plume d'écrivains d'une vaste culture.

Parmi les précurseurs de cette littérature, on a Mohammed Dib (1920-2003), Mouloud Feraoun (1913-1962), Mouloud Mammeri (1917-1989). Cette originalité esthétique s'affirmera avec fracas dans l'œuvre de Kateb Yacine (1929-1989) *Nedjma*. Cette œuvre est perçue comme un texte fondateur, un roman phare de la littérature algérienne. Ces grands auteurs ont donné à cette littérature un élan qui ne cesse d'impulser les œuvres littéraires.

La littérature algérienne de langue française est donc née dans le contexte de la colonisation. Elle traite dans ses lignes de la répartition de l'Histoire maghrébine, ses valeurs, ses traditions, sa culture, ses principes et c'est ce qui a fait sa richesse et sa particularité. Cette littérature est non seulement riche en qualité et en quantité, mais elle occupe aussi une place importante dans le champ littéraire universel.

La littérature algérienne de langue française, dominée par les noms d'hommes a aussi donné aux femmes le droit à la parole et à l'expression libre afin d'imposer leurs noms et leurs écritures.

Des noms de femmes ont illustré le patrimoine littéraire algérien comme Assia Djébar, Maïssa Bey et d'autres connues et reconnues de par leur engagement littéraire. A côté de ses écrivaines on a aussi Hajar Bali.

Hajar Bali est une romancière, nouvelliste et dramaturge algérienne. Elle née en 1961 à Constantine. Elle est sixième et petite dernière de la famille avec son frère jumeau. Il y'a deux ans encore, à Alger où elle vit, elle enseignait les mathématiques à l'université d'Alger Bab Ezzouar, sa passion. Elle en a d'autres ; notamment celle du piano dont elle joue comme le fait entendre son livre et son écriture.

Hajar Bali est le pseudonyme de Djalila Kadi Hanifi. Hajar en hommage à Assia Djébar, inspirée par cette figure de femme fondatrice du monde arabe dans son roman *Loin de Médine*. Et Bali en hommage à sa grand-mère maternelle, dont c'est le patronyme.

Hajar Bali est l'auteurice de *Rêve et Vol D'oiseau*, un recueil de pièces théâtrales paru aux éditions Barzakh en 2009. Puis en 2014 elle publie *Trop Tard*, un recueil de huit nouvelles également aux éditions Barzakh. Elle publie son premier roman *Ecorces* en 2020, un roman coédité par la maison d'édition algérienne Barzakh et les éditions Belfond en France.

Donc avec la publication de son premier roman, Hajar Bali signe un retour remarquable sur la scène littéraire algérienne contemporaine. Elle s'inscrit dans une veine littéraire qui privilégie la simplicité du lyrisme dans la manière d'aborder les drames quotidiens, à la fois étranges et familiers.

On la croise également, Hajar Bali à la rentrée littéraire du Mali, en tant que membre depuis quatre ans du comité international du festival ; où se partagent idées, livres, thématiques et suggestions d'auteurs sans frontières.

Ecorces est un roman familial. Il raconte l'histoire d'une famille algérienne qui s'étale sur plusieurs générations. Il va de l'Algérie sous période coloniale jusqu'en 2016. L'histoire du roman se déroule dans plusieurs lieux (Alger, Constantine, Sétif, Boumerdès...) à différentes époques (8 mai 1945, guerre de libération, la décennie noire, l'effervescence des années 1980).

Le roman se compose de vingt-deux chapitres. Les chapitres n'ont pas de titres, mais plutôt des dates et douze sur vingt-deux un exergue mis en ouverture.

Le point de départ du roman c'est deux extrêmes : Baya qui a 95 ans, avec ses valeurs et ses principes et Nour son arrière-petit-fils âgé de 23 ans.

Dans ce roman, l'auteurice raconte l'histoire de Nour, un jeune homme de 23ans, étudiant en mathématiques (inscrit en thèse de mathématiques) qui vit à Alger dans un petit appartement avec son arrière-grand-mère âgée de 95 ans, Fatima sa grand-mère et Meriem sa mère. Son père s'appelle Kamel, quelqu'un de très silencieux comme son père Haroun. Accusé du terrorisme il a été incarcéré pour une peine de dix ans. En dehors de Nour les hommes sont absents de cette maison. Nour vit uniquement avec trois femmes de différentes générations. Il est l'enfant chéri de la famille.

Les trois femmes aiment Nour et le couvent comme la poule qui couve ses œufs « à cette époque-là, les femmes étaient comme la poule : elles couvent ce qu'il y avait à

couver »¹. Elles pensent même avoir le droit de prendre les décisions à sa place comme ont fait Baya et Fatima avec Haroun appelé également Vincent. Celui-ci a choisi de s'enfermer dans le silence et il a décidé d'enregistrer ses pensées dans des carnets comme une sorte de haïkus (un poème extrêmement bref, célébrant l'évanescence des choses et les sensations qu'elle suscite). On l'a même surnommé le Muet parce qu'il était silencieux.

Elles ont également fait la même chose avec Kamel, en le privant de l'amour de sa vie Mayssa. Après sa séparation avec Mayssa, Kamel s'est marié avec Meriem. Deux partenaires qui vivaient ensemble, mais chacun dans son monde. Nour leur fils est le seul qui leur donne de la joie et des moments de bonheur.

L'amour que donnent ces trois femmes à Nour est sincère, mais il devient pour lui une sorte d'enfermement et d'étouffement « *les sorties sont rares, c'est en somme une prison d'amour qui lui est offerte* »². Nour se retrouve donc dans la même situation que son grand père et son père avant lui. Ces femmes sont au cœur du récit, elles sont toutes liées à Nour et plus on avance dans le roman plus on découvre leur portrait. Elles sont fortes, courageuses, indépendantes et autonomes, mais elles ont également des défauts, elles sont autoritaires et elles ont des secrets.

Le roman va nous raconter l'histoire de chacune de ces femmes. Il commence par le récit de Baya l'arrière-grand-mère, elle n'a pas eu une vie facile. Elle est l'un des personnages centraux du roman. Elle a tout fait pour son fils unique Haroun. Elle a même bravé les interdits et les traditions de son temps. Née pendant la colonisation française, elle vivait dans un village près de Constantine. Elle aimait la nature et surtout elle était très attachée à son figuier « *l'obsession de Baya pour le figuier de son enfance a décidément contaminé toute la famille.* »³

Elle a été mariée à l'âge de 14 ans à une famille riche qui habitait à Constantine. C'était un mariage arrangé. En effet, Baya va être la seconde femme qui va donner un héritier à cette famille. À la naissance de son enfant Haroun, elle a été renvoyée. Alors un jour elle a décidé d'enlever son bébé qu'il avait à peine 2 ans et de s'échapper de la belle famille. Elle est allée jusqu'à Sétif puis à Boumerdès anciennement appelée Rocher Noir.

¹ HAJAR Bali, *ECORCES*, Ed. Barzakh, p273.

² HAJAR Bali, *Op.cit.* p71.

³ HAJAR Bali, *Op.cit.* p12.

Baya a un don de conteuse, chaque jour elle raconte la même histoire de son enfance à son arrière-petit-fils Nour dont le but de transmettre la mémoire de sa famille. Elle a également transmis aux femmes qui vivent avec elle (Fatima et Meriem) ses secrets et sa façon d'aimer.

L'histoire du roman se déroule dans plusieurs lieux (Alger, Constantine, Sétif, Boumerdès) à différentes époques (8 mai 1945, guerre de libération, la décennie noire).

Ainsi le personnage principal veut à chaque fois se libérer du carcan familial et s'ouvrir au monde. Nour se retrouve avec trois femmes qui cherchent à imposer leur autorité. C'est comme si qu'il avait trois mères « *c'est comme si j'avais trois mères, a-t-il confié un jour à Selma. Elles me couvent, elles me surveillent, je ne bronche pas.* »⁴.

En poursuivant ses études, Nour rencontre un couple, Yacine et Selma avec lesquels il devient ami. Il rencontre également Mouna, une jeune fille orpheline, étrange et mystérieuse dont il tombe amoureux. Mais la rencontre avec Mouna n'était pas un simple hasard. En effet Mouna avait un secret ; elle est entrée dans la vie de Nour pour se venger « *je vais surgir dans leur vie, lui et ses sorcières de mères, et il sera trop tard pour qu'ils m'ignorent. Je nous vengerai maman.* »⁵.

Vers la fin du roman, Nour se retrouve face à un secret de famille qui va bouleverser sa vie au moment où il décide de s'émanciper et de vivre sa vie.

Le roman est une sorte d'histoire familiale qui passe par l'intimité celle des foyers, les traditions, l'éducation, les liens de sang, la responsabilité, la liberté et les regrets, mais aussi la vengeance.

Ce qui nous a poussés à choisir ce roman, c'est d'abord la force qui se dégage de ses personnages féminins et de leurs histoires passionnantes qui mettent en valeur le rôle des mères dans la société algérienne, un rôle dans la transmission ou la protection de tout ce qui peut toucher à la famille de près ou de loin. Ajoutons à cela notre désir de découvrir la prose fluide et poétique de l'écrivaine, et la construction de son intrigue qui semble tourner autour d'un point en particulier (que nous aborderons ultérieurement dans la problématique) et pouvoir y adosser notre analyse.

⁴ HAJAR Bali, *Ecorces*, Ed. Barzakh, 2020, p71.

⁵ HAJAR Bali.Op.cit.p108.

Ces raisons nous ont menés à poser les jalons de notre problématique principale comme suit :

- **Quels sont les modalités, le rôle et la symbolique de cette notion de « secret », omniprésente tout au long du récit et autour de laquelle gravite inéluctablement la dualité rhétorique de l'enfermement et de la liberté ?**

Ainsi et dans l'optique d'enrichir la problématique principale, nous ajouterons des problématiques secondaires en lien avec cette dernière, et qui sont les suivantes :

- Le titre du roman *Ecorces* est-il lié d'une quelconque manière au figuier, l'arbre, autour duquel gravite tout le récit ?
- Comment le « secret » influe-t-il sur la narration et le déroulement de l'intrigue ?
- Comment le dévoilement / occultation du « secret » peut-il participer à la libération / enfermement des personnages ?

Ecorces est un roman qui rend hommage au peuple algérien. Il s'agit d'une navigation dans l'histoire du temps de la colonisation, du massacre de Sétif 1945 à la libération 1962 passant par l'effervescence des années 1980 à la fin de la décennie noire. Ainsi, le figuier a une place importante dans le roman. Pour Baya c'est l'arbre indissociable de sa vie et de ses rêves. Pour elle un figuier ça ne meurt jamais. Le motif du figuier peut être également considéré comme une marque récurrente de l'art algérien. De plus nous pouvons répondre à ces questions par le biais de son personnage principal. Mais aussi, à travers les autres personnages centraux du roman (l'arrière-grand-mère, la mère, le personnage de Mouna).

En effet, les personnages de ce roman hésitent entre la tradition et l'amour, entre l'engagement, la loyauté ou la liberté. Ainsi chacun de ces personnages féminins gardent des secrets. Ces secrets vont gravement nuire au personnage principal. Ce dernier fait la rencontre de Mouna qui semble être la clé à tout.

La quête de la notion du Secret, sa symbolique ses manifestations et ses modalités dans le texte représentent donc le fil rouge que nous irons chercher d'abord dans le 1^{er} chapitre intitulé « Ecorce du texte », où il sera question d'analyser le paratexte qui semble être évocateur et lié à la symbolique du Secret.

Ensuite dans le deuxième chapitre, intitulé « Etude des personnages », nous ferons une étude psychanalytique des personnages, certains hantés par l'inavoué, d'autres véhiculant ce Secret dans les méandres fictionnels de relations familiales, complexes et marquées du sceau du secret.

Enfin, le troisième chapitre intitulé « narration harpocratique », nous allons nous focaliser sur les mécanismes et procédés narratifs derrière lesquels il prend forme, avec pour objectif de savoir où, quand, et de quelle manière (textuellement parlant) transparait cette notion de Secret.

Chapitre I

Ecorce(s) du texte

Ce premier chapitre porte sur une étude para-textuelle du roman *ECORCES* puisque le paratexte, qui est l'aspect extérieur certifiant le premier contact entre l'auteur, le texte et le lecteur, nous semble comporter un aspect symbolique et des indices liés à l'intratexte et donc à sa compréhension.

Le paratexte est l'ensemble des éléments entourant un texte afin de faciliter la compréhension de ce dernier pour le lecteur. Le paratexte, est constitué du péri-texte (titre, sous-titre, préface, dédicace, notes, quatrième de couverture ...) et de l'épi-texte (critiques, entretiens avec l'auteur, correspondance...).

Ainsi, selon Gérard Genette le paratexte est

« Ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin »⁶

Le paratexte que le lecteur découvre au premier abord, lui donne des présuppositions concernant le sens de l'œuvre et son contenu. Sa fonction principale est donc, de fournir plus d'information sur l'œuvre en question et d'organiser sa structure. Le paratexte est le fil conducteur qui amène à une meilleure compréhension du texte. Autrement dit, le paratexte permet d'établir le premier contact entre l'œuvre et le lecteur.

a) **Hajar Bali :**

L'écrivaine à laquelle nous nous intéressons est une écrivaine algérienne. Avec la publication de son premier roman, Hajar Bali signe un retour remarquable sur la scène littéraire algérienne contemporaine.

Certains auteurs préfèrent ne pas dévoiler leurs vrais noms et utilisent des noms d'emprunts. L'écrivaine que nous étudions, utilise elle aussi un nom d'emprunt. Dans une interview à elle, elle avait déclaré qu'elle avait du mal à se dévoiler en public. Geste protecteur de nombreuses écrivaines algériennes, d'Assia Djebar à Maïssa Bey. Hajar Bali, est le pseudonyme de Djalila Kadi Hanifi.

⁶ GENETTE Gérard, *Seuil*, Ed. SEUIL, Paris, 1987, p7.

L'autrice a choisi ce pseudonyme en référence à deux femmes. La première est sa grand-mère maternelle, elle voulait lui rendre hommage. En effet, cette dernière a été répudiée dès la naissance de sa fille (la mère de l'auteure), obligée de laisser son bébé à son mari qui va l'élever avec sa nouvelle femme. Donc l'auteure a choisi de prendre son nom « Bali ».

Quant au prénom Hajar ou « Agar », il vient de la servante du prophète Abraham. Cette dame s'est retrouvée seule dans le désert avec son fils Ismail qu'elle a dû se battre pour le protéger et s'est en cherchant à le nourrir qu'elle a découvert la source d'eau qu'on appelle Zamzam.

Elle a emprunté ce prénom également à Assia Djebar dans son roman «*Loin de Médine* » qui parle aussi de cette dame.

Donc Hajar Bali a choisi ce pseudonyme afin de rendre hommage à ces deux femmes. « Toutes deux sont des femmes fortes à qui surtout l'on ne rend pas assez hommage. » souligne Hajar Bali.

En lisant le roman, nous avons constaté qu'il y'a des passages autobiographiques. D'abord, nous avons l'autrice qui est professeure de mathématiques en parallèle nous avons le personnage de Nour qui est étudiant de mathématiques. De plus, les maths prennent une place importante dans le récit, en effet Hajar Bali avait introduit les mathématiques pour dire l'indicible (les non-dits). Ainsi pour décrire les sentiments amoureux de Mayssa et de Kamel, Hajar Bali utilise des équations. Donc, les personnages du roman ont peur d'exprimer leurs points de vue, leurs idées, leurs amour. Le choix des mathématiques alors, n'est pas un choix fortuit.

b) **Ecorce :**

Avant de passer à l'analyse du titre, il nous semble intéressant de présenter une brève définition par rapport à la notion de titre.

« Susciter l'intérêt chez le lecteur, résumer le contenu sans le dévoiler totalement »⁷

Le titre représente principalement la charnière de l'œuvre littéraire. Suivant par exemple Gérard Genette, le titre est au seuil de l'œuvre d'art faisant partie de ce qu'il appelle « le paratexte ».

⁷ Goldenstein Jean Paul, « *entrées en littérature* », Paris, Hachette, 1990, p68.

Donc le choix d'un titre n'est souvent pas le fruit d'un hasard par l'auteur. Il aide le lecteur à comprendre le sens de l'œuvre et à déchiffrer le message qu'il véhicule. Il se pose sur ce fait plusieurs questions : que veut-il dire ? Est-il lié à un personnage ?

Notre choix pour ce roman a été conditionné par ce titre *Ecorces*, titre ayant suscité notre curiosité. Il s'agit d'un titre thématique qui renvoie au thème de l'œuvre et qui explique et donne des informations sur le contenu du texte. Ce titre est composé d'un seul mot.

En premier, nous allons d'abord présenter l'étymologie du mot écorce ensuite, nous allons donner le sens du mot écorce.

- ❖ Ecorce est un nom féminin, du latin « *Scortea* » féminin de « *scorteus* » fait de « peau ou de cuir ».
- ❖ Selon le dictionnaire Larousse illustré l'an 2000 : « *l'écorce est la couche dure qui recouvre le tronc et les branches d'un arbre. L'écorce protège le bois de l'arbre.* »
- ❖ « *ensemble de couches cellulaires de l'axe des végétaux vasculaires, entourant le cylindre central, séparé de celui-ci par un endoderme et recouvert extérieurement par un épiderme.* »

A travers l'explication du mot écorce et la lecture du roman, nous avons constaté que le titre est étroitement lié au contenu du texte.

D'abord, le mot écorces peut se référer à l'amour que donnent les trois femmes à Nour. En effet, ces femmes tellement elles ont eu beaucoup de traumatismes dans leur vie. Elles ont connu les guerres, le terrorisme et donc Nour est leur enfant chéri. Elles essaient de le protéger de tout. Elles ont toujours gardé l'idée qu'à l'extérieur il y'a toujours le danger. C'est un amour sincère et profond, mais il est en même temps étouffant. Un amour qui enveloppe et couve Nour de tout. Comme l'écorce qui enveloppe et protège les branches des arbres.

Ecorces renvoie également au figuier qui est omniprésent du début jusqu'à la fin du roman. Le choix du figuier n'est pas un simple hasard. L'autrice a choisi le figuier parce qu'il est considéré comme une marque de l'art algérien. De plus, le figuier symbolise la volonté de survie, la générosité, la richesse naturelle et la bienveillance.

Ainsi, dans le roman le figuier symbolise pour Baya l'arrière-grand-mère la mémoire intime, le passé heureux, les traditions bienveillantes, l'amour maternel... il s'agit de l'arbre

indissociable de sa vie et de ses rêves car comme elle dit Baya dans le roman « *ça ne meurt jamais un figuier* »⁸. Baya ne cesse donc de raconter à Nour son histoire et son souvenir d'enfance avec le figuier. Ce dernier représente pour Baya son origine. C'est pourquoi, Baya ne cesse de dire à Nour de manger des figes dans le but est de faire perpétuer la tradition et la mémoire de sa famille. « *L'obsession de Baya pour le figuier de son enfance a décidément contaminé toute la famille* »⁹ et c'est en réfléchissant au figuier que Nour dérive dans son monologue intérieur en un développement sur les racines et les mémoires.

Le figuier est un arbre qui sait vivre, il s'accroche au moindre creux de rocher, la moindre fissure pour y puiser l'eau nécessaire à sa survie. Tout comme Baya l'arrière-grand-mère et la fondatrice de cette lignée, elle n'a pas eu une vie facile, mais elle a fait l'impossible pour protéger et garder sa famille. Donc cet aïeul est le figuier de cette famille comme l'avait mentionné Nour au début du roman « *Baya est mon figuier* »¹⁰

Ecorces renvoie également au petit garçon Nour qui est toujours caché sous la table. Elle est son écorce, sa petite protection surtout quand il a peur.

« *Sors maintenant de dessous la table* » p35

« *L'enfant chante sous la table* » p41

« *Nour surgit de dessous la table* » p42

« *Nour leur a ouvert puis est retourné se réfugier sous la table* » p58

« *Nour s'est encore caché sous la table* » p59

C'est ainsi grâce au figuier que Mouna s'est réconciliée avec Kamel son père. « *Le goût de la figue sur l'arbre de sa grand-mère m'a réconcilié avec Kamel mon père.* »¹¹

c) **La toile féministe de Baya :**

Une première de couverture représente la première page extérieure d'un livre. La première de couverture est le premier contact du lecteur avec le livre, elle synthétise le livre en introduisant son intérieur et reflète une promesse. Elle éveille ainsi la curiosité. Grâce aux informations qu'elle fournit le lecteur peut imaginer l'histoire du roman. C'est pourquoi on

⁸ Hajar Bali, Ecorces, Ed. Barzakh, 2020, p11.

⁹ Hajar Bali, Ecorces, Ed. Barzakh, 2020, p12.

¹⁰ Hajar Bali, Ecorces, Ed. Barzakh, 2020, p13.

¹¹ Hajar Bali, Ecorces, Ed. Barzakh, 2020, p147.

peut dire que la première de couverture représente en quelque sorte « la carte d'identité » d'un ouvrage.

Il s'agit d'un tableau de la peintre algérienne Baya. Un tableau qui présente une femme aux paons. Une femme coiffée qui porte une robe pleine de motifs, cette femme porte une sorte de vase qui ressemble à un arbre. Nous trouvons dans ce tableau des couleurs vibrantes tel que le jaune, le bleu, le vert émeraude, du violet profond. Nous avons aussi le cerne noir qui dessine des paons.

Ce tableau est lié à la féminité et à l'héritage. Donc nous sommes dans un univers exclusivement féminin tout à la fois reclus et souverain tout comme notre roman Ecorces qui raconte l'histoire d'un jeune homme qui vit avec trois femmes dans un minuscule appartement et avec l'absence du père et du grand-père, Nour est soumis à la volonté de ces femmes.

En couverture à l'édition algérienne, il s'agit d'une représentation de la peintre algérienne Baya. Le nom de cette grande dame est mis en écho dès les premières lignes du roman, avec celui de l'arrière-grand-mère de Nour qui s'appelle elle aussi Baya.

Qui est Baya ?

Baya est une peintre algérienne de son vrai nom Fatma Haddad, épouse Mahieddine. Née en 1931 à Bordj el Kiffan et morte en 1998 à Blida. Elle ne signa jamais ses œuvres que de son seul prénom usuel. Moins connue que ses semblables masculins, européens et plus âgés, Baya est pourtant l'autrice d'une œuvre dense, plurielle et hybride, mélangeant ses héritages algériens et kabyle avec le modernisme français. On retrouve dans son travail des questions liées à la féminité et à l'héritage identitaire. En préambule d'un de ses catalogues d'exposition André Breton la qualifie de « reine ».

« J'aime toucher à la peinture, j'aime toucher les pinceaux. Quand on peint et qu'on tient ses pinceaux entre ses mains on s'évade de tout, on est dans un monde à part et on crée ce que l'on a envie de créer. C'est un parcours un peu solitaire et que j'aime. C'est un besoin. Quand je reste quelques jours sans peindre, sans travailler, sans travailler, cela me manque, il faut que je m'y remette. » Signe Baya. Donc la peinture a permis à Baya de transcender beaucoup d'obstacles et de se dire que son affirmation dans le monde des arts avait assez de sens et de légitimité pour mériter de se battre. *« On ne naît pas femme pionnière, on ne naît pas Baya, on le devient. »* déclare Baya.

Dans le roman *Ecorces*, nous pensons que l'écrivaine a essayé de mettre en parallèle cette évocation et le mélange d'audace et de conservatisme dont la peintre réelle et le personnage de fiction font preuve. De plus à travers la biographie de cette peintre nous comprenons que Baya représente le symbole de la femme algérienne forte, courageuse qui a bravé les traditions de son temps pour devenir ce qu'elle voulait être, exactement comme le personnage fictif du roman Baya l'arrière-grand-mère qui a tout fait pour sa famille et son fils unique Haroun.

Pour conclure partiellement ce chapitre, nous pouvons dire que le titre et la couverture sont donc clairement évocateurs et intimement liés à cette symbolique d'une écorce séculaire ornée des cicatrices du temps et détentrice d'une mémoire intime et collective, qui maintient difficilement en vie un figuier centenaire et fait écho à Baya, protagoniste qui deviendra malgré elle l'antagoniste principal qui dirige et contrôle les moindres faits et gestes de ses enfants, ses arrière-petits enfants sur plusieurs générations jusqu'à l'arrivée de Nour, le nouveau protagoniste qui osera la questionner sur cet arbre qui porte un très lourd secret que seul elle détient. *L'Ecorce* est d'une certaine manière une allégorie de Baya, illustrée par une peinture de Baya.

Chapitre II

Femme de Parole et hommes de Silence

Dans ce chapitre, nous allons nous consacrer à une étude sémiologique des personnages selon Philippe Hamon, parce qu'il est assez rare d'assister à la naissance d'un antagoniste, qui fut lui-même protagoniste dans les premières pages.

Le mot « personnage » vient du latin « persona », il est apparu au XV^{ème} siècle. « Persona » c'est une expression employée pour désigner le masque de l'acteur et le suffixe « age » provient du verbe « agere » : agir. Le personnage désigne donc le caractère représenté par le masque incarné par un acteur, celui qui agit.¹²

A l'origine, le terme est utilisé pour indiquer le rôle joué par l'acteur de théâtre. Le terme progresse pour représenter une individualité, une personne dans une œuvre de fiction. D'autre part, GOLDSTEIN déclare : « *si l'on peut définir le personnage comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque, on insiste sur sa fonction dans le récit, sur son faire.* »¹³

Donc, le personnage est celui qui capte le mieux l'intérêt du lecteur qui s'identifie à lui et se projette en lui. D'une certaine façon dira Yves Reutier : « *toute histoire est histoire des personnage* »¹⁴

❖ **L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :**

Les travaux de Philippe Hamon reposent sur l'approche sémiologique et les approches poéticiennes, ils alternent la présentation descriptive et analytique des procédés discursifs de la construction du personnage. Selon lui le personnage est un signe linguistique qui désigne « *un système d'équivalence réglé destiné à assurer la lisibilité du texte.* » ce n'est plus un « être », mais un « participant », donc c'est une construction associant « l'être » et le « faire » et « l'importance hiérarchique ». ¹⁵

Prolongeant les recherches de Greimas, P. Hamon à son tour envisage une grille d'analyse du personnage. En effet, il retient trois champs d'analyse : L'être, le faire, et l'importance hiérarchique.

¹² Personne de l'étymologie à la métaphysique ; <http://www.universalis.fr>.

¹³ Christiane Achour et Simone Mezzoug, « convergence critique : Introduction à la lecture du littéraire », Alger, office des publications universitaires, 2005, P201.

¹⁴ Yves Reutier, Introduction à l'analyse du roman, 2^{ème} édition, Paris, Dunod 1996.

¹⁵ Hamon, Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, In littérature, N°6,1972, mai 1972. PP 86-110.

Pour Hamon, l'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier. Cependant, son être est très attaché aux aspects du personnage : de son faire, de son dire, ou de son rapport aux lois morales. Pour étudier un personnage, il serait préférable d'analyser le *nom, le portrait physique, l'habit, la psychologie, et la biographie*.

Tous ces éléments concernant l'être du personnage ne sont pas toujours tous présents dans les romans. Certains aspects sont retenus, d'autres pas. Ces éléments permettent de différencier les personnages et d'évaluer leurs actions. A ces domaines, il faudra retenir deux autres critères :

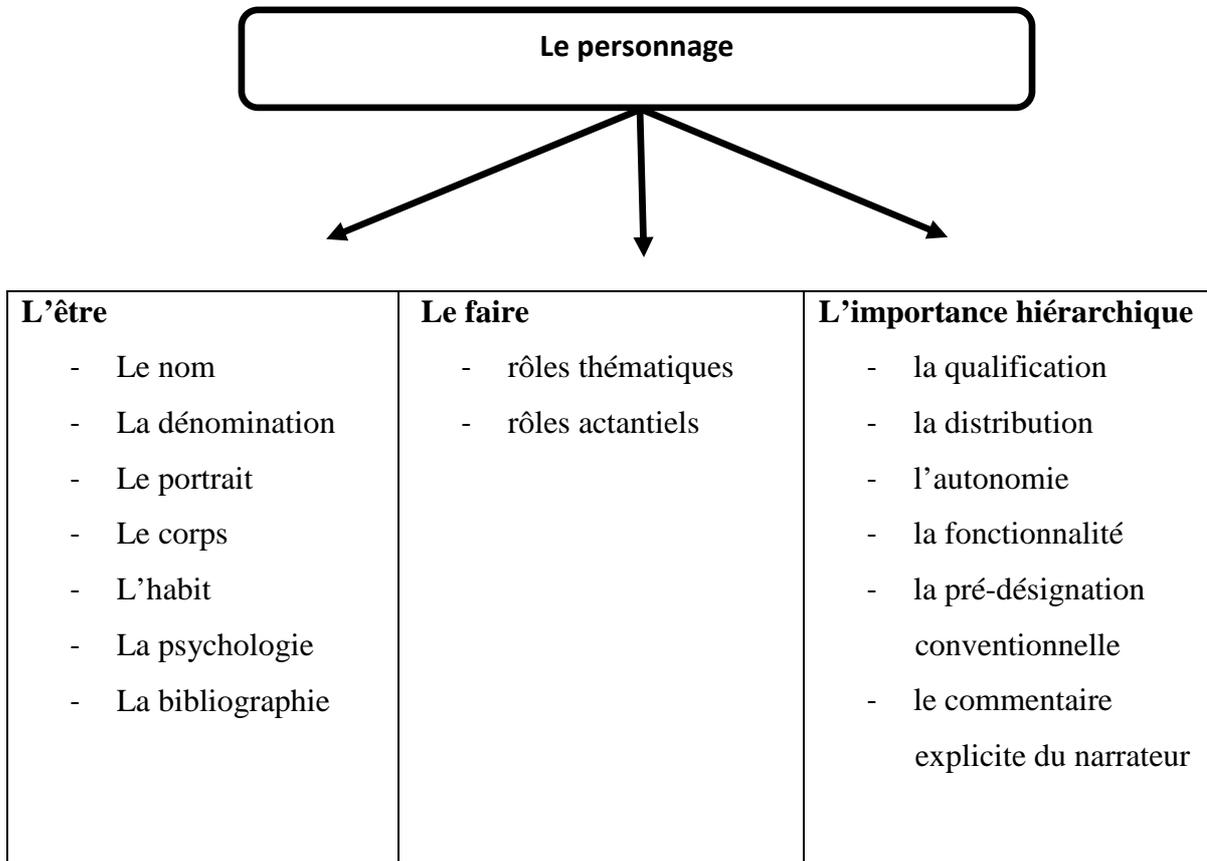
La pré-désignation conventionnelle qui combine le faire et l'être en regard des conventions d'un genre donné. Des marques d'un genre bien codé seront attribuées à un personnage.

Le commentaire explicite du narrateur qui porte sur le discours que tient le narrateur sur le personnage. Il indique le statut du personnage ou la manière de le désigner.

A l'**Etre** Hamon ajoute le **Faire**, celui ci illustre l'ensemble des actions menées par le protagoniste et constituant la base de l'intrigue, et enfin il conclue par l'**Importance hiérarchique** où il s'agit d'identifier la classification du personnage principal qui se distingue des autres personnages par « *sa qualification, sa distribution, son autonomie et sa fonctionnalité, il est l'objet d'un pré-désignation conventionnelle et d'un commentaire explicite.* »¹⁶

¹⁶ Philippe Hamon, cite in c Amina Bekkat et Christiane Achour, Clefs pour La Lecture des Récits ; Convergences Critique, Ed du Tell, 2002. P45.

Représentation de la grille d'analyse sémiologique du personnage selon P. Hamon :



Donc, ces critères permettent d'aborder le personnage selon la catégorisation et d'apporter de la clarté pour la lecture quand le roman est conçu de façon traditionnelle.

I. Nour, le personnage principal :

1) L'être :

Le nom :

L'être du personnage dépend du nom. C'est un désignateur nominal rigide comme le signale David Lodg dans « *L'art de la Fiction* », « *dans un roman les noms ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose [...] nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création.* »¹⁷

¹⁷ David Lodg, *L'art de la Fiction*, Payot & Rivage, 2008, P366.

Dans notre roman, Nour est le prénom du personnage principal dans le roman « *Ecorces* ». C'est un personnage masculin.

Que signifie Nour ?

Nour est un prénom arabe qui signifie « lumière », il trouve ses origines dans le mot arabe « Nûr ». Il s'agit d'un prénom mixte, il peut être attribué aux filles comme aux garçons aussi.¹⁸

Dans notre roman ce prénom est choisi par Haroun le grand-père. En effet, Haroun était un poète incompris, quand il était seul avec Kamel son fils dans la menuiserie, il lui raconte avec émotion sa vie auparavant à El Bayadh. Une vie calme loin du bruit, il lui parle du ciel qui était tellement vaste de la lumière magnifique du lever du jour. Kamel trouvait du plaisir en écoutant son père, Il se retrouve enfin soulagé en s'éloignant de la maison. Après la mort d'Haroun, Kamel décide donc, d'appeler son premier enfant « Nour » pour se rappeler toujours de son père Haroun surtout qu'il était très attaché à lui. « *Nour est ma lumière confie-t-il en pensées à son père* »¹⁹. C'est avec la naissance de Nour que Kamel a pu enfin faire son deuil « *Nour est littéralement, le rayon de soleil de Kamel car seul la présence de l'enfant fait disparaître ce voile sombre dont il s'enveloppe désormais* »²⁰.

Comme nous venons de le dire, le choix des prénoms des personnages n'est pas fortuit. En effet, le prénom du personnage principal Nour symbolise la lumière et la liberté. Nour représente pour Kamel la lumière, son rayon du soleil. Il représente également pour Meriem sa lumière et sa source de bonheur. Donc, on lui a appelé Nour par rapport à ce qu'il donne à ces deux partenaires qui vivent ensemble, mais chacun dans son monde. Kamel qui pense jour et nuit à Mayssa son unique amour et Meriem qui s'occupe de la famille et du foyer. Donc, Nour leur fils est le seul qui les réunit et les rend heureux.

Plus on avance dans le roman, plus on découvre que Nour est non seulement la source de bonheur de ses parents, mais aussi il est l'enfant chéri de Baya l'arrière-grand-mère.

Il est son préféré, c'est aussi le seul qui s'intéresse à elle et qui est toujours à son écoute. En effet, Baya a un lien très étroit avec son arrière-petit-fils. « *Il représente pour elle le monde que son regard de vieille enfant continue d'embrasser.* »²¹. Autrement dit, en racontant

¹⁸ Origine-signification-étymologie. <https://www.parents.fr>

¹⁹ Hajar Bali, *Ecorces*, Ed. Barzakh, 2020, p218.

²⁰ Hajar Bali. Loc.cit.

²¹ Hajar Bali, *Ecorces*, Ed. Barzakh, 2020, p13.

son récit d'enfance à Nour, ceci lui permet de revivre son enfance, ses balades dans son village, son souvenir avec le figuier, etc.

La psychologie :

L'aspect psychologique est fondé sur les modalités du faire. Il s'agit du pouvoir-faire, du vouloir-faire, de devoir-faire et du savoir-faire. Cet aspect crée le lien affectif entre personnage et lecteur provoquant admiration, pitié, mépris... selon les cas.

Dans le roman, Nour est un jeune homme sage et silencieux, il parle peu. Il est sérieux et ponctuel surtout. Il est souvent enfermé dans sa pensée presque insociable. Il se développe des monologues souvent sur les mathématiques et parfois des monologues qui lui font penser à la situation dans laquelle il vit. C'est aussi quelqu'un de rêveur, il. Depuis son jeune il est enfermé dans son monde, souvent recroquevillé sous la table. Elle représente sa petite protection et son endroit préféré qui est loin de tout le monde.

La biographie :

La biographie permet de faire référence au passé et/ ou à l'hérédité (âge, état civil, hérédité biologique et sociale, un passé, etc.)

Nour est un jeune homme âgé de 23 ans. Il vit à Alger dans un petit appartement avec son arrière-grand-mère Baya, sa grand-mère Fatima et sa mère Meriem. Son père s'appelle Kamel, un menuisier. Accusé du terrorisme, il a été incarcéré pour une peine de 10ans. Son grand-père s'appelle Haroun (Vincent) est mort avant sa naissance. Nour a donc, fini de grandir sans figure masculine. Il est étudiant en mathématiques (inscrit en thèse de doctorat), il est le dernier homme vivant de la famille. Il vit avec trois femmes de différente génération. Ces femmes l'aiment et le couvent de tout. Il a l'impression d'avoir trois mères. A chaque fois, il essaie d'échapper à l'emprise de ces trois femmes (de ce système matriarcal). Donc, Nour se retrouve avec trois femmes qui cherchent à lui imposer leur autorité. « *C'est comme si j'avais trois mères, a-t-il confié un jour à Selma. Elles me couvent, elles me surveillent, je ne bronche pas.* »²²

En poursuivant ses études, Nour fait la rencontre de Yacine et Selma un couple d'amis. Il fait également la rencontre de Mouna dont il tombe amoureux. C'est la première fille qui s'intéresse à lui, surtout que cette fille n'est pas comme les femmes avec qui il vit. Elle est loin de l'étouffer. Elle se dérobe. Nour trouve enfin le bonheur avec elle. Il décide donc, de

²² Hajar Bali, *Ecoces*, Ed. Barzakh, 2020, p71.

vivre un peu pour lui et de s'ouvrir au monde. Et pour la première fois, il lui raconte l'histoire de sa famille avec ses moindres détails, il sort enfin de son silence et de sa timidité. Il ne recule devant rien. Il l'a même amené au petit village d'où Baya est originaire. Mais la rencontre de Mouna n'est pas un simple hasard. Mouna qui cherche à tout savoir sur la famille de Nour. En effet, cette rencontre va bouleverser la vie de Nour, elle va tout changer.

Nour va se retrouver avec un secret de famille longtemps gardé et caché par Baya. Il va se retrouver également au cœur d'une vengeance familiale qui va nuire sa vie au moment où il décide de se libérer et de vivre sa vie de jeune.

2) Le faire :

Le faire du personnage est l'ensemble des actions menées par celui-ci constituant la base de l'intrigue. Le personnage joue un rôle effectif dans le récit, il remplit un nombre de fonctions, donc il passe de l'être au faire (de la description à la narration).²³

Dans notre travail, nous nous appuyerons sur les travaux de Greimas qui proposent six types d'actants : le héros sujet, l'objet, le destinataire, le destinataire, l'adjuvant et l'opposant.

Notre recherche va se reposer sur deux points essentiels :

En premier lieu nous allons cerner le rôle actantiel du personnage principal dans le programme narratif. C'est-à-dire savoir s'il s'agit d'un opposant, d'un adjuvant, d'un objet, d'un destinataire ou d'un destinataire.

En second lieu, nous allons détecter le programme narratif du personnage étudié et ce à travers son vouloir, son devoir, son pouvoir et son savoir.

-Nour présente le personnage principal du roman. Il est le héros sujet, il est le socle de l'intrigue. C'est lui qui provoque et clôture presque tous les événements qui meublent le roman.

Nour a le vouloir-faire, puisqu'il veut changer la situation dans laquelle il vit. Il vit avec trois générations de femmes qui décident sur lui. Autrement dit, Nour se sent étouffé par l'amour de ces trois dames. Les trois femmes tentent de lui transmettre une mémoire familiale pleine des non-dits et des secrets de famille et donc, Nour essaie à chaque fois de s'émanciper et de sortir du carcan familial. Il veut vivre sa vie sans être manipuler par ses mères. Il veut prendre ses propres décisions, il veut sortir quand il veut et rentrer quand il veut. Autrement

²³ Benachour Nedjma, séminaire de master ; sciences des textes littéraires, université Mentouri ; 2013.

dit, il veut être maître de lui-même. « *Il étouffe, leur amour démesuré l'emprisonne, il a envie de les tuer. C'est ça, s'en débarrasser. Se sentir enfin libre de manger ou pas, de se couvrir ou pas.* »²⁴

Nour a également, le devoir-faire parce qu'il se sentait toujours mécontent et insatisfait de sa situation. Il est incapable de faire quoique ce soit sans l'avis de ses mères. Il se trouve relégué entre le pouvoir de ses trois mères et l'élan de liberté qui le pousse à vivre sa vie de jeune librement sans inquiéter sa famille. Donc, Nour est victime de ces trois femmes autoritaires (du système matriarcal). Vers la fin, Nour va payer le prix. Il va se retrouver au cœur d'une vengeance familiale qui repose sur le secret.

II. Baya :

Baya est l'un des personnages centraux du roman. En faisant des recherches sur le prénom Baya, nous avons trouvé que Baya est un prénom d'origine arabe. Il peut être traduit par « grande dame », « noble et distingué ».²⁵

Généralement ce prénom renvoie ou bien caractérise des femmes qui ont confiance en elles, qui aiment commander. Tout comme notre personnage Baya.

Baya est l'arrière-grand-mère de Nour, âgée de 95 ans, elle représente le pilier de la famille. Elle est originaire d'un village près de Constantine. A l'âge de 14ans, Baya a été mariée adolescente à une famille riche qui habitait Constantine (les Abdelouaheb). C'était un mariage arrangé. En effet, Baya va être la deuxième épouse qui va donner un héritier à sa belle-famille. Après la naissance de son fils Haroun (appelé également Vincent), Baya a été répudiée (renvoyée de la maison de la belle-famille) et on lui a enlevé son unique enfant. Mais, Baya n'a pas pu accepter l'idée de vivre loin de son fils. Un jour, elle a décidé donc d'enlever son bébé qu'il avait à peine deux ans et de s'échapper. Elle est allée jusqu'à Sétif puis à Boumerdès anciennement appelée Rocher Noir.

Baya n'a pas eu une vie facile. Elle a essayé à tout prix de maintenir la cohésion de l'univers familial qu'elle a créé avec la sueur de son front. C'est une femme courageuse et forte. Elle est la matriarche et la fondatrice de cette famille. C'est elle qui dirige et manipule les femmes qui vivent avec elle.

²⁴ Hajar Bali, *Ecorces*, Ed. Barzakh, 2020, P241.

²⁵ Découvrir l'origine et la signification du prénom Baya. Madame Figaro. <https://madame.lefigaro.fr>

Baya a un don de conteuse, chaque jour elle raconte son récit d'enfance à son arrière-petit fils Nour dans le but de transmettre la mémoire de sa famille. Elle a également transmis aux femmes qui vivent avec elle (Fatima et Meriem) sa façon d'aimer, ses valeurs, ses principes et ses secrets.

Nous avons constaté aussi que Baya est le seul personnage qui a bénéficié d'une description physique. C'est une grande dame vieille avec des jambes amaigries et veineuses. On assiste également au rituel de la coiffure. Deux tresses rousses posées sur sa rare chevelure blanchie puis un foulard noir qui recouvre l'ensemble. Elle a des petites mains bossues, des pommettes saillantes, et des petits yeux.

Dans son roman, Hajar Bali nous a donné une image assez spécifique à Baya. Baya est à l'image d'une reine qui trône sur son royaume. « *Son altesse Baya, dans son modeste royaume, satisfaite, trône sur un fauteuil métallique dont les roues tels des serviteurs maladroits, accompagnant les déplacements.* »²⁶

Nous avons constaté aussi que l'auteur, a fait de Baya un symbole de la femme algérienne forte et courageuse qui ne craint rien, une maman qui a tout fait pour protéger son fils. C'est un exemple de la maman qui a bravé tous les interdits de son temps pour protéger sa famille.

Ainsi, en lisant le roman nous avons constaté que l'autrice a attribué trois traits qui caractérisant le personnage de Baya (elle est caractérisée par trois motifs).

Le premier trait est le figuier, qui est omniprésent du début jusqu'à la fin du roman. Il signifie pour Baya l'arbre indissociable de sa vie.

Le deuxième trait récurrent est la couleur des yeux de l'homme auquel Baya a été mariée. Un bleu unique tacheté de vert. Haroun lui aussi a la même couleur, ainsi que Mouna. C'est grâce à cette couleur qu'on a pu arriver au dévoilement du secret du roman. Parce que l'intrigue du roman tourne autour d'un secret de famille longtemps gardé par Baya. En effet, Baya avait reconnu Mouna grâce à la couleur de ses yeux. Elle avait directement compris que Mouna est la fille de Kamel et Mayssa. « *ces yeux ! je l'ai connus ! c'est les yeux de mon fils, les yeux de Vincent ! absolument les mêmes* »²⁷

²⁶ Hajar Bali, *Ecorces*, Ed. Barzakh, 2020, p15.

²⁷ Hajar Bali, *Ecorces*, Ed. Barzakh, 2020, p 224.

Le troisième et dernier motif qui est associé à Baya c'est le besoin constant de l'eau, elle réclame à tout moment un verre d'eau. En effet, Baya demande de l'eau pour combler le manque qu'elle s'est imposée lorsqu'elle cherchait son fils disparu. « *donne-moi de l'eau, je t'ai dit. J'ai tellement soif.* »²⁸

*« L'été arrive, elle se dit qu'il doit avoir soif maintenant. Elle l'imagine marchant dans le désert, s'abritant du mieux qu'il peut sous l'ombre hélas insuffisante d'un acacia ou d'un palmier. Alors par solidarité encore, elle décide qu'elle ne boira plus que par nécessité. »*²⁹

*« Fatima ma fille sert-moi encore à boire. »*³⁰

Le personnage de Baya a le savoir-faire parce que dès le début du roman et malgré toutes les épreuves qu'elle a subies, elle a su garder et protéger sa famille. Elle est la doyenne de la dynastie.

III. Mouna :

Mouna est une jeune fille orpheline, née en France. Après le décès de sa mère Mayssa, elle s'est installée en Algérie dans un petit appartement à Alger. Mouna écrit des articles pour le magazine El Madina. Elle fait également des reportages sur la mode, sur les coutumes et les traditions.

C'est une fille étrange avec un comportement bizarre. Elle n'a pas d'amis, elle est insociable. Souvent, elle consigne ses pensées dans des carnets. Elle a rencontré Nour à la bibliothèque. A sa première rencontre avec elle il est tombé amoureux d'elle. Mais sa première rencontre avec la famille de Nour était désastreuse surtout que Baya l'avait directement reconnu. Puisqu'elle a la même couleur des yeux que son fils Haroun. Donc les trois mères sont devenues méfiantes à l'égard de Mouna parce qu'elles ont peur que Mouna révèle le secret de famille. Elles ont peur également que cette jeune femme risque de leur enlever leur fils unique (le seul homme vivant de la famille).

Mouna est le personnage qui va nuire au personnage principal. En effet, sa rencontre avec Nour n'est pas un simple hasard. Mouna qui veut tout savoir de la famille de Nour. Elle est entrée dans sa vie pour se venger, plus exactement pour venger sa mère Mayssa. « *Je vais*

²⁸ Hajar Bali, Op.cit. p 14.

²⁹ Hajar Bali, Op.cit. p186.

³⁰ Hajar Bali, Op.cit. p273.

surgir dans leur vie, lui et ses sorcières de mères, et il sera trop tard pour qu'ils m'ignorent : je nous vengerai maman. »³¹

Mouna va donc réveiller un secret de famille qui va basculer la vie de Nour. Parce que les secrets même les mieux gardés finissent par ressurgir. Mais vers la fin, en voyant l'état de Nour dans lequel se retrouvait, Mouna décide de s'éloigner au lieu de se venger.

Les personnages secondaires du roman :

1. Haroun :

Haroun est le fils unique de Baya. Il est le père de Kamel et le grand-père de Nour. Il est également appelé Vincent. Il était menuisier, mais aussi un poète que personne ne le comprend. Il a décidé donc, de s'enfermer dans le silence et de consigner ses pensées dans des carnets sous forme de Haïkus c'est un poème extrêmement brève, célébrant l'évanescence des choses et les sensations qu'elle suscite. Il a été marié avec Fatima, une femme qu'il ne connaît pas, choisie par sa mère Baya. Le seul trait physique que l'autrice nous a donné sur lui est celui de la couleur de ses yeux, un bleu unique tacheté de vert.

2. Fatima :

Fatima est une orpheline naïve, élevée par Baya. Et par la suite, elle a été mariée avec Haroun. Elle est la mère de Kamel et la grand-mère de Nour.

3. Kamel :

C'est un personnage secondaire, mais il occupe toutefois une place importante dans le roman. Kamel est le père de Nour. Il était menuisier comme son père Haroun. Il est quelqu'un de silencieux, il n'exige rien et il ne dépend pas de lui-même. Il est soumis à la volonté des femmes avec qui il vit. A l'âge de 20ans, il a été amoureux de Mayssa, mais Baya l'avait privé de l'amour de sa vie et on lui a choisi Meriem comme épouse. Mais Kamel n'a jamais cessé de penser à Mayssa. Selon lui, Meriem est la première tromperie qu'il ait faite à un amour délaissé et perdu. Kamel est également le père de Mouna, mais il n'a le droit de rien dire de ce propos. Accusé du terrorisme, il a été incarcéré pour une peine de 10ans. Il est mort en prison en août 2016 au lendemain d'une visite de sa femme.

³¹ Hajar Bali, Op.cit. p108.

4. Meriem :

Meriem est la femme de Kamel et la mère de Nour. Son mariage avec Kamel était un mariage arrangé par Baya et Fatima. Meriem était étudiante en droit. Elle n'a pas poursuivi ses études, elle a choisi le mariage parce qu'elle avait peur du célibat et de la solitude.

5. Mayssa :

Mayssa est une musicienne libre de toutes attaches (elle jouait du piano). Elle est le premier amour de Kamel. Elle est également la mère de Mouna. Une fois enceinte, elle a été rejetée par Baya. Mais Mayssa n'a pas pu oublier Kamel, elle était la seule avec qui Kamel se sentait libre. Kamel a connu avec elle une sorte d'enthousiasme à être différent. « *Elle s'applique à protéger Kamel de l'amour vorace de ses mères.* »³².

Elle est morte d'un cancer. Nous pouvons dire aussi qu'elle est morte du chagrin parce qu'elle n'a pas voulu se faire soigner (elle s'est laissée mourir).

Enfin et en guise de conclusion partielle à ce chapitre, nous pouvons dire que l'analyse des personnages dans le roman « *ECORCES* » de Hajar Bali, nous a permis de les connaître sur différents plans.

A travers l'analyse des personnages, nous avons pu constater que les hommes de cette famille ont une caractéristique assez spécifique, ils sont solitaires, rêveurs et ils ne réclament rien.

En parallèle, Hajar Bali a attribué un portrait spécifique aussi aux personnages féminins du roman. Les trois mères sont fortes et indépendantes, elles ont survécu plusieurs épreuves dans leur vie (la famine, le colonialisme, le terrorisme, etc.). Mais en même temps elles sont autoritaires et elles ont des faiblesses. Leur première faiblesse est leurs fils (leurs fils sont devenus leur obsession.). Elles sont donc, très attachées à leurs fils, elles les couvent et les protègent à l'étouffement.

Donc les hommes de cette famille sont soumis à la volonté des femmes. Ils vivent dans un système matriarcal où les femmes règnent et décident ce qui est bien pour eux et ce qui ne l'est pas. L'autrice nous a montré alors, à travers son roman la passivité des personnages masculins. Autrement dit, les hommes de cette famille sont souvent dans l'effacement et

³² Hajar Bali, Op.cit. p218.

l'impuissance de parler, de s'exprimer et de s'émanciper du carcan familial. Donc, ils ont choisi de s'enfermer dans des monologues intérieurs.

A la différence d'Haroun et Kamel, Nour leur arrière-petit fils est le seul qui essaie par tous les moyens d'échapper à cette emprise pour avoir une vie normale. Il espère aussi voir du monde et s'ouvrir au monde et à l'amour.

Chapitre III

Thématique du non dit

Dans ce troisième chapitre, nous ferons le tour des macros thèmes présents dans le roman et essaierons de voir comment la notion du Secret se manifeste et qu'elle est le lien qui la lie aux autres thèmes. Nous donnerons, en premier lieu, une définition à la notion de thématique, de point de vue théorique en se référant au domaine de la littérature.

En second lieu, notre analyse sera orientée vers la quête de tous les sujets qui marquent la thématique du secret, de l'Histoire, de la liberté et de l'enfermement, sans omettre les autres sujets qui fonctionnent en parallèle avec ces thèmes.

« C'est un ensemble organisé des thèmes conscients ou inconscients développés par un artiste, un écrivain, une école... »³³

Dans la critique littéraire, la thématique est considérée comme étant une substance nécessaire dans l'observation de la cohérence et les relations de ressemblance dans une œuvre.

Un thème est un sujet abordé dans l'œuvre. Par exemple : l'absurde, l'ambition, l'amour, la courtoisie, etc.

L'étude des thèmes est intéressante dans la mesure où elle permet d'apprécier comment un même sujet a été traité différemment. L'étude des thèmes permet donc, par comparaison avec d'autres œuvres similaires, une meilleure caractérisation de l'ouvrage étudié par les ressemblances et les différences, par l'appui sur une tradition ou au contraire par la force de novation.³⁴

Selon M. Bénac dans son Nouveau Vocabulaire de la Dissertation et des Etudes Littéraires : « idées, sujets, descriptions, images, formes qui reviennent très souvent ou formes particulières que prennent les thèmes (un des sujets généraux que traite la littérature : la nature, l'amour, Dieu, la mort...) et qui se succèdent et s'entrelacent comme des motifs musicaux pour former la texture de l'œuvre. La critique thématique relève ses thèmes, étudie leur fréquence, leurs rapports, leur signification, etc. et essaie d'en dégager des vues soit sur la structure de l'œuvre, soit sur la configuration de l'univers de l'auteur. »

Dans le roman *ECORCES* de Hajar Bali, choisi comme corpus. Nous trouvons que le thème de la liberté et de l'enfermement sont bien présentés dès le début de l'histoire. Nous

³³ Thématique, définition en ligne sur : www.Larousse.fr

³⁴ L'analyse d'un thème- études littéraires. <https://www.etudes-litteraires.com>

avons remarqué également que le thème de la liberté est étroitement lié à celui de l'enfermement.

1. L'enfermement :

En littératures, certains thèmes s'imposent comme piliers fondateurs et incontournables d'œuvre du fait de leur présence dans des contextes multiples (contexte social, religieux, culturel, idéologique, etc.)

L'enfermement thème récurrent aussi bien en littérature universelle qu'en littérature maghrébine. Il nous est apparu comme l'un des principaux axes du roman *Ecorces* de Hajar Bali de par l'importance qui lui est accordée par la narratrice. Cette importance, est signalée dès la première de couverture où figurent des indices éloquents relatifs à ce thème comme nous l'avons constaté dans l'étude para-textuelle (chapitre premier).

Le sentiment d'enfermement est un sentiment de mal-être, poussant qui l'éprouve à essayer de trouver une sorte d'échappatoire. Lorsque cet enfermement est ressenti comme une incompréhension ou une injustice, il crée chez celui qui le ressent un désir de révolte et de vengeance, comme celui qui a animé Nour tout au long du roman.

Il a vu que son grand-père et son père ne dépendent pas d'eux-mêmes et les femmes avec qui il vit veulent reproduire le même scénario avec lui. Nour veut donc posséder la liberté d'opinion que possède chaque individu, une liberté de penser comme il souhaite ou d'avoir des opinions contraires à celles de ses trois mères. Nour ne veut pas ressembler à son grand-père ou à son père. « Papa n'a jamais rien choisi, je ne veux pas lui ressembler »³⁵

Après plusieurs lectures, nous avons remarqué que malgré que l'histoire du roman se situe dans plusieurs lieux, mais nous avons toujours l'impression d'être enfermé (maison des parents de Baya, la maison de la belle-famille à laquelle Baya a été mariée, la chambre où Baya a été enfermée dont le but de donner un héritier, nous avons aussi l'appartement étroit où vit Nour, le petit appartement de Mouna, la prison de Kamel, etc.).

Donc, presque tous les personnages du roman sont enfermés dans leur silence et leur solitude.

Baya, l'arrière-grand-mère qui ne raconte pas toute son histoire et elle décide de garder des secrets de famille. Soumis à la volonté de leurs mères, Haroun comme Kamel se

³⁵ HAJAR Bali, *ECORCES*, Ed. Barzakh, 2020, p154.

taisent et n'exigent rien. Ils sont comme des ombres, n'ayant aucune prise sur leur vie, même leur vie intime. C'est en sortant qu'ils trouvent enfin leur liberté dans leur atelier de menuiserie. « Elle couve exagérément ses fils calculant tous les temps de parcours école-maison, menuiserie-maison, marché-maison [...] mais sitôt arrivés à la menuiserie, les deux hommes sont unis par un même soupir de soulagement. »³⁶

Donc, Haroun et Kamel s'enferment dans le silence. Haroun qui se fait muet lors de son arrestation pendant la guerre de libération et accepte d'être emprisonné pendant des années. Nous avons également Kamel, qui ne dénonce pas son ami Boualem qui lui a trahi. Il a été incarcéré alors, pour une de 10 ans. Même une fois en prison, il ne dit rien même pour se défendre et pour aider son avocat. Il est même incapable d'affronter ses mères et leur dire qu'il est le père de Mouna. Nous avons également le personnage de Mayssa qui s'enferme dans sa solitude. Elle s'enferme dans sa chambre en jouant du piano au lieu de dire ses sentiments à Kamel. Elle a même abandonné sa fille unique. Mouna, sa fille une jeune fille étrange avec un comportement bizarre, incapable de faire des amis et de s'exprimer décide elle aussi de noter toutes ses pensées dans un journal intime.

Quant à Nour, notre personnage principal, il est toujours dans son monde presque insociable. Pour s'exprimer, il a fait appel à des constructions (réflexions) mathématiques. Par contre, il est le seul qui ose sortir de ce système matriarcal plein des non-dits et des secrets. Il veut définitivement rompre avec l'ordre établi par ses mères.

2. La liberté :

Du latin LIBER, libre. La liberté est l'état d'une personne ou d'un peuple qui ne subit pas de contraintes, de soumissions, de servitudes exercées par une autre personne, par un pouvoir tyrannique ou par une puissance étrangère.³⁷

C'est aussi l'état d'une personne qui n'est ni prisonnière, ni sous la dépendance de quelqu'un. Donc, nous pouvons dire que la liberté est synonyme de spontanéité et d'autonomie. Elle présente la possibilité de pouvoir agir selon sa propre volonté.

Ainsi, la liberté est définie selon le dictionnaire Larousse illustré l'an 2007 comme « la possibilité d'agir, de penser, de s'exprimer selon ses propres choix. Elle est l'attitude de

³⁶ HAJAR Bali. Op.cit. pp211.212.

³⁷ <https://www.toupie.org>

quelqu'un qui n'est pas dominé par la peur, la gêne, les préjugés. » . Donc, la liberté est une notion humaine.

Quant au roman *ECORCES* de Hajar Bali choisi comme corpus, le parcours des personnages vers leur libération constitue la trame principale de l'histoire.

En effet, tout commence avec Baya, l'aïeule de la famille. Elle a été privée de sa liberté quand ses parents ont décidé de la marier toute jeune (à l'âge de 14 ans) à un homme qu'elle ne le connaît pas. Baya était la seconde épouse qui va donner un héritier à la belle-famille. Mais une fois l'enfant est né, Baya a été renvoyée et on lui a enlevé son bébé. Par contre, Baya ne recule devant rien et un jour elle kidnappe son enfant et s'échappe de la belle-famille. Nous avons ici le premier acte d'émancipation. Quant au deuxième acte d'émancipation, il se manifeste à travers le personnage de Haroun fils de Baya. Qui à l'âge de vingt ans s'engage dans la lutte armée contre la France pour échapper à l'emprise de sa mère et se sentir enfin libre. Mais Haroun, n'arrivait pas à s'échapper de cette emprise pendant longtemps car pendant sept ans lorsqu'il a été porté disparu, Baya n'a jamais cessé de le chercher partout jusqu'au jour où elle l'a trouvé à El Bayadh. Elle lui a même choisi une épouse au cours des sept ans.

Plus de vingt ans après, Kamel fils de Haroun et petit-fils de Baya, tentera lui aussi de se libérer du carcan familial afin de vivre l'amour qu'il a choisi (Mayssa). Mais dès que Baya, sa grand-mère et Fatima sa mère ont su son histoire d'amour elles n'ont pas cherché à comprendre. Elles l'ont directement privé de l'amour de sa vie. En effet, Baya a mis dans sa tête que Mayssa avait pour objectif de l'éloigner de sa famille. Influencé par cette idée, Kamel dirige sa haine vers Mayssa. Surtout qu'il est un type qui n'exige rien, il n'ose pas prendre ses propres décisions même celles qui concernent sa vie intime. « Une femme digne de ce nom, ne doit jamais chercher à éloigner un homme de sa propre mère. »³⁸. Cette phrase de la part de sa grand-mère touche Kamel profondément, mais il ne peut rien faire face à ses mères, il est soumis à leur volonté. Contre son gré, il quitte Mayssa. En privant Kamel de l'amour de sa vie, Baya et Fatima pensent qu'elles ont fait le bon choix pour lui.

Kamel fini donc par vivre avec une femme qui ne l'aime pas. Il connaît enfin la liberté avec l'arrivée de Nour (la joie de la paternité). Mais, il finira le reste de sa vie enfermé dans une prison où il vivra l'enfermement de la prison comme une échappatoire à ses mères autoritaires.

³⁸ HAJAR Bali, Op.cit. p121.

Quant à Nour qui présente le fils unique et vivant de la famille. Il se retrouve avec trois mères dans un minuscule appartement avec les histoires de Baya répétées à l'infini et avec des personnages du passé qu'il n'a jamais connu. Ces trois mères tellement elles ont eu beaucoup de traumatismes dans leur vie, elles entourent et couvent exagérément Nour, mais cet amour maternel est devenu une forme d'oppression et d'étouffement. « Calculant le temps de parcours entre la fac et la maison, entre la bibliothèque et la maison, entre le marché et la maison. Les sorties sont rares, c'est en somme une prison d'amour qui lui est offerte. »³⁹

Nour a le désir de s'émanciper, de voir du monde, vivre sa vie comme qu'il l'entend, faire ses propres erreurs, souffrir, aimer et être aimé. « Il étouffe, leur amour démesuré l'emprisonne, il a envie de les tuer. C'est ça s'débarrasser. Se sentir enfin libre de manger ou pas, de se couvrir ou pas. »⁴⁰. Mais en même temps, il ne veut pas inquiéter sa famille parce qu'il représente à leurs yeux l'enfant unique de cette lignée. « Voilà ! Même lorsque je veille avec mes amis et avec la bénédiction, pour une fois de ma mère, je ne m'en libère pas. Merde ! Pourquoi est-ce si difficile de s'oublier. »⁴¹. Faisant la rencontre de Mouna dont il tombe amoureux, Nour décide enfin de vivre pour lui, de voir sa vie de jeune surtout que cette jeune fille ne ressemble à ses mères, elle est loin de l'emprisonner. Quand il est avec elle, Nour trouve enfin la singularité de son corps et de son esprit.

Nous avons remarqué aussi que l'auteur avait évoqué des faits historiques dans son récit (la colonisation, la décennie noire, les massacres du 8 mai 1945, date d'indépendance de l'Algérie ...).

Par contre, la date du 5 juillet est une date marquante (un point fixe) dans l'histoire du roman. Non seulement elle est la date d'indépendance de l'Algérie en 1962, mais aussi elle marque le début de la libération des personnages du roman *Ecorces*. En effet, Kamel longtemps emprisonné qui a gardé le secret de Mouna pour lui. Décide en ce jour précis de confier ce secret à Meriem pour libérer enfin sa conscience. Meriem à son tour en découvrant le secret de son mari décide de libérer son fils Nour de ce cocon familial. Elle lui donne la liberté d'aller voir ses amis, de vivre sa vie comme les jeunes hommes de son âge. Nour est enfin libre de faire ce qu'il veut. « Tu ne vas pas quand-même pas passer ta vie avec trois vieilles femmes »⁴²

³⁹ HAJAR Bali, Op.cit. p71.

⁴⁰ HAJAR Bali, Op.cit. p241.

⁴¹ HAJAR Bali, Op.cit. p89.

⁴² HAJAR Bali, Op.cit. p88.

Nous avons aussi, le personnage de Mouna qui essaie de se libérer et devenir sociable. Elle veut par tous les moyens se libérer du passé de sa mère et des secrets de famille. Depuis qu'elle a rencontré Nour, elle a complètement changé de comportement. Elle est même devenue heureuse et insouciante de sa situation. Vers la fin donc, au lieu de venger sa mère Mayssa, Mouna décide de s'éloigner et d'aller voir sa propre vie loin des conflits familiaux.

3. L'Histoire :

La fiction ne cesse d'emprunter de matériau de l'Histoire, et l'Histoire de son côté, utilise les procédés narratifs et stylistiques de la fiction.

Le grand penseur et théoricien Lénine dit : « la littérature fait parler les silences de l'Histoire. » Le cadre spatio-temporel, nous permet de situer les événements racontés dans une œuvre. Ceux d'ECORCES se déroulent en Algérie et s'étalent sur une longue période de 1935 à 2016.

En lisant le roman, nous constatons que l'auteure a cité différents lieux géographiques (Alger, Constantine, Sétif, Boumerdès ...) le choix de ces lieux n'est pas fortuit, ils ont un aspect symbolique ; ce qui donne un sens profond à cette œuvre.

Donc, Hajar Bali a construit son roman autour de l'Histoire de l'Algérie. C'est une navigation dans l'histoire du temps de la colonisation dans les années 1935, passant par les massacres du 8 mai 1945 à l'indépendance en 1962. Le roman passe également par l'effervescence des années 1980 celles du soulèvement populaire. Sans oublier la période des années 1990 (la décennie noire). Toutes ces dates sont des dates symboliques de l'Histoire de l'Algérie.

Nous pouvons dire donc, que les personnages de ce roman se drapent dans l'Histoire du pays.

Ces extraits qui vont suivre vont illustrer ce que nous venons de dire :

« C'était en 1945, après les massacres du 8 mai, à Sétif. Baya courait dans les champs, le portant contre son cœur (il était petit et frêle, malgré ses neuf ans révolus). Beaucoup d'autres gens couraient. Il l'entendait le cœur de sa mère battre, et respirait sa sueur. Puis elle l'avait posé par terre, le suppliant de courir. Alors pour quelques minutes, il avait

accepté de le faire, sa petite main dans celle de Baya trébuchant tous les deux sur les chemins obscures. Elle tirait, son bras lui faisait mal. »⁴³

« Certain soir, en plein révolte de 1945 près de Sétif, lorsqu'il avait fallu fuir après les émeutes, la violence sauvage, l'assassinat des Saindoux. Ils avaient couru, couru et trouver refuge dans une mesure abandonnée. »⁴⁴

« Le chef a ajouté : ne commets aucune imprudence, petit. Tu ne dois en parler à personne. Pas même à ta mère [...] nous portons haut le flambeau de la révolution. Demain sera un nouveau jour, plus rien ne pourra arrêter le cours de l'Histoire. »⁴⁵

Nous avons ici l'exemple de Baya et de son fils Haroun qu'il avait à peine neuf ans quand ils étaient à Sétif en mai 1945. Cela coïncide avec les massacres du 8 mai 1945. Une date qui est restée gravé dans la tête de Baya. Baya adolescente avec son fils en plein bombardement qui cherche un abri pour Haroun.

Donc ici Baya, est à l'image de plusieurs femmes algériennes qui ont été victimes de ces massacres. Le 8 mai 1945 reste alors une date inoubliable pour tous les algériens. D'une part, cette date est le jour de fête pour la France et d'autre part, elle présente le jour de deuil pour l'Algérie.

Des massacres à Sétif, à Guelma et à Kharrata qui ont donné un bilan de plus de 45000 morts.

Hajar Bali a cité alors ces dates dans son roman afin de situer son œuvre dans un contexte historique bien précis qui est celui de la colonisation. Une période délicate qui a marqué l'Algérie pendant des années.

Donc, Nous avons vécu ces moments clés de l'Histoire d'Algérie dans le roman ECORCES à travers la plume d'Hajar Bali et ce à travers le récit de Baya qui a vécu pendant la colonisation et qui ne cesse de raconter son récit à son arrière-petit-fils Nour.

Par ailleurs, Hajar Bali à travers son roman a voulu rendre hommage au peuple algérien qui a subi tant d'esclavage, d'oppression et d'humiliation. Mais à la fin ce peuple a pu rendre son indépendance en 5 juillet 1962, au prix fort des millions des martyrs. Cette date du 5 juillet représente un point fixe dans notre roman. Non seulement elle est la date

⁴³ Hajar Bali, ECORCES, Ed. Barzakh, p 177.

⁴⁴ Hajar Bali. Op.cit. p174.

⁴⁵ Hajar Bali. Op.cit. P170.

d'indépendance de l'Algérie, mais aussi elle marque le début de la libération des personnages dans le roman (comme nous l'avons déjà vu dans l'étude thématique.). Hajar Bali a décrit ce jour d'indépendance dans son roman fictionnel et surtout la joie de Baya après avoir retrouvé son fils Haroun. Enfin, c'est avec plus de subtilité que l'auteurice s'attaque au colonialisme.

En guise de conclusion, nous pouvons dire qu'à travers l'histoire de cette famille, Hajar Bali a voulu raconter l'Histoire de l'Algérie, une Histoire traversée par la violence, l'oppression, la colonisation surtout. Afin de montrer ce que le peuple algérien a vécu durant cette époque critique. Donc, Hajar Bali a su mêler habilement la petite histoire celle des personnages, de leurs histoires intimes et leur quotidien à la grande Histoire celle de son pays.

Les passages réellement historiques sont fort nombreux et viennent se superposer au récit de Baya, qui a près de 90 ans et semble échapper à l'emprise du temps. Le récit de sa jeunesse et autres péripéties viennent meubler de manière poétique certains vides de l'Histoire officielle qui concordent étrangement à l'histoire familiale. Ici on pourrait conclure qu'il y a deux raisons qui ont pu octroyer à Baya ce pouvoir absolu sur plusieurs générations : Son âge avancée liée à l'Histoire du pays et donc au temps qui passe, et l'autorité que lui confère le pouvoir du récit qu'elle seule détient.

A ce moment là, Nour remarque grâce à l'Histoire officielle, qu'il y a un pan de cette dernière que le récit de Baya n'a pas comblé : C'est ici que se trouve, jalousement occulté depuis tant d'années, le lourd secret de Baya, et qui provoquera d'ailleurs sa perte puisqu'elle relâchera par la suite son joug en avouant qu'elle a eu tort de faire ce qu'elle a fait et en offrant la liberté de choisir son destin, tant convoité par le héros.

4. Le Secret :

Toute la fresque romanesque et familiale du roman *Ecorces* est tissée autour de la notion particulière du secret : On en retrouve sa symbolique dans l'écorce du figuier, arbre emblématique du récit, on le retrouve aussi dans le déroulement de la quête et le rôle que le secret s'accapare dans la création d'un antagoniste. Les mères du personnage principal, tellement aveuglées par leur amour pour ce dernier, ont sans le savoir, dans leur besoin irrésistible de le protéger, gardé sous couvert certaines révélations, qui ont fini par créer la *Némésis* de leur protégé : une femme en quête de vengeance quel qu'en soit le prix, et celui qui paiera, sera le protagoniste.

On retrouve une autre facette de ce secret derrière les traits d'un personnage masculins, le grand père, qui est censé être le seul à tenir tête à Baya, mais qui est muet par choix. Ainsi, le Secret serait simplement lié à l'absence de parole. Quand les mots sont bannis, le secret le plus anodin peut couvrir au point de devenir léthal.

Quitter l'enfermement pour la liberté est un sentier périlleux qui nécessite un effort considérable de la part du protagoniste (tout comme du lecteur) pour s'émanciper d'un lourd secret familial.

Les femmes de notre corpus sont naïves et n'ont jamais compris ce que signifiait l'amour parce qu'elles n'ont jamais eu la chance de vivre ce sentiment, c'est pour cette raison qu'elles n'ont pas su l'exprimer envers leurs fils (leur amour maternel est devenu une sorte d'étouffement). Elles avaient toujours ce sentiment de peur, de perdre leurs fils. Donc, vers la fin du roman il devient difficile d'en vouloir à Baya, à Fatima ou à Meriem.

A partir de l'analyse thématique, nous pensons que le roman présente un duel entre la soumission (l'enfermement) et la liberté, et le seul nœud qui peut faire basculer le protagoniste de l'état fœtal de l'enfermement à celui d'adulte libre, c'est par le dévoilement du secret familial.

L'enfermement est présenté par le thème de la mémoire familiale et les récits de Baya. Les trois mères veulent transmettre leurs principes, leurs traditions et leur façon de vivre à leurs fils et pensent qu'elles ont fait le bon choix. Quant à la liberté, cette dernière se manifeste à

Chapitre IV

Narration harpocratique

Dans la mythologie romaine, Harpocrate existait en tant que divinité d'un culte à mystères. Représenté portant l'index à la bouche en un geste enfantin, son attitude fut mal interprétée par les auteurs classiques qui y virent une marque de silence⁴⁶

Nous essaierons, dans ce chapitre, de donner des brefs aperçus sur les approches d'étude du récit que nous allons utiliser dans notre étude de ce corpus. Il s'agit de l'approche narratologique. Cette analyse va nous servir d'appui.

L'approche narratologique est une approche interne du texte, qui le considère en lui-même comme un ensemble clos de signes linguistiques. La narratologie s'interroge sur les techniques que le texte met en œuvre et sur les éléments qui le constituent pour la connaissance profonde de l'œuvre.

C'est en 1969, que Tzvetan Todorov avait proposé le terme de narratologie. Cependant, c'est grâce aux recherches de Gérard Genette (Figure III, Paris, Seuil, 1972) que la narratologie a acquis la notoriété que l'on connaît aujourd'hui dans le cadre de la théorie formaliste.

Cette discipline vise l'étude minutieuse des mécanismes internes d'un récit. La narratologie nous permet de déterminer la fonction du narrateur afin de savoir qui raconte l'histoire ? Et par quel mode narratif, externe ou interne ? Quel type de narrateur est utilisé par l'auteur ?

Avant de répondre à ces questions, il est nécessaire de s'attarder sur la notion de narratologie.

La narratologie constitue une étude des signes narratifs. Précisant que ces signes forment les caractéristiques narratives d'un texte. Comme le dit Mieke Bal : « *la narratologie est la science qui cherche à formuler la théorie des textes narratifs dans leur narrativité* »⁴⁷

Dans notre étude narratologique, nous allons nous focaliser sur l'instance narrative, les niveaux narratifs et le temps du récit.

⁴⁶[Jean-Pierre Corteggiani, L'Égypte ancienne et ses dieux](#), Edition Fayard ISBN : [2213627398](#)

⁴⁷ Mieke Bal, *Narratologie : essais sur la signification narrative dans Quatre Romans Modernes*, Utrecht HES, 1984. P 4.

1. L'instance narrative :

Dans cette partie, nous allons présenter théoriquement les constituants de l'instance narrative selon la vision de G. Genette.

Le statut du narrateur (la voix narrative) :

La narration, en tant qu'acte producteur du récit, suppose trois figures du narrateur :

« On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...], je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétéro-diégétique, et le second homo-diégétique. »⁴⁸

- **La voix hétéro-diégétique :**

Le narrateur n'intervient pas dans le déroulement des événements.

- **La voix homo-diégétique :**

Le narrateur est un personnage qui participe à la construction de l'action.

- **La voix auto-diégétique :**

Ici, le narrateur est un héros de l'histoire qu'il raconte.

En ce qui concerne notre corpus, *ECORCES* nous avons remarqué que le narrateur ne figure pas comme un personnage dans l'histoire qu'il raconte. Il n'intervient pas dans le déroulement des événements. Ce qui atteste que la voix narrative est de type hétéro-diégétique du début jusqu'à la fin du roman. Ce passage qui va suivre va illustrer ce que nous venons de dire :

Avec sa théorie sur le figuier, Nour est près de toucher à quelque chose d'essentiel, une chose qui fuit dès que sa pensée veut la saisir, une chose grisante, comme s'il s'apprêtait à résoudre l'énigme de l'espace-temps. Car le tout devient instant, le monde se résume à une âme émerveillée. Il n'y a plus de mouvement, il n'y a plus d'immobilité, il y'a les vies simultanées de Baya dans le monde. Son monde. Baya, son arrière-grand-mère, quatre-vingt-quinze ans aujourd'hui, que la mort dédaigne toujours.⁴⁹

⁴⁸ Genette Gérard, *Nouveau Discours du Récit*, Paris, Seuil, 1983, p 252.

⁴⁹ Hajar Bali, *ECORCES*, Ed. Barzakh, p 13.

La perspective narrative (la focalisation) :

Le narrateur peut adopter un point de vue que G. Genette l'appelle *focalisation*. « Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de « champ », c'est-à-dire on fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...]. »⁵⁰

D'après la vision de Genette, nous avons trois classifications :

- **La focalisation zéro :**

Le narrateur dans ce cas est omniscient, il est au courant de tout ce qui se passe : le passé et l'avenir des personnages, leurs pensées, etc.

- **la focalisation interne :**

Le narrateur joue ici, le rôle d'un personnage. Il est donc impliqué dans l'action. Mais il ne peut rapporter que ce qu'il voit.

- **la focalisation externe :**

Le narrateur est un simple observateur. Son champ de vision est réduit. A cet égard, il est incapable de deviner les sentiments ni les pensées des personnages.

Par rapport à notre roman, et après plusieurs lectures nous avons remarqué que le narrateur s'occupe de nous révéler les pensées des personnages et leurs sentiments. Il est même au courant des décisions prises par les personnages (Mouna qui décide vers la fin de s'éloigner, Nour triste et perdu découvre le secret de famille longtemps gardé, Baya qui regrette d'avoir privé Kamel de son amour Mayssa et d'avoir gardé le secret de famille, mais aussi elle regrette de n'avoir pas connu Mouna son arrière-petite fille.)

« Kamel a connu avec Mayssa (encore elle) l'exaltation, une espèce d'enthousiasme à être différent, à vivre dans la marginalité. »⁵¹

« Il se souvient d'avoir répété à Mouna une pensée qui l'avait traversé, semble-t-il, un soir comme celui-là, sur un banc comme celui-là. [...] la mer est grise. Presque noire. Il se lève enfin et se laisse porter jusqu'à la maison. »⁵²

⁵⁰ Gérard Genette, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p49.

⁵¹ Hajar Bali, *ECORCES*, Ed. Barzakh, p45.

⁵² Hajar Bali, *Op.cit.* PP 269-270.

« Elle lui explique brusquement, devant la porte, sans même l'ouvrir (mais pourquoi m'a-t-elle fait monter jusque-là ?), qu'elle a accepté un poste à Madrid [...] dans la cage d'escalier, il est pris du vertige et s'assoit sur une marche. »⁵³

Donc, en lisant ces extraits, nous constatons que le narrateur est au courant des sentiments et des pensées des personnages ce qui nous amène à dire que le point de vue du narrateur est opté pour la focalisation zéro. Le narrateur est omniscient du début jusqu'à la fin du roman.

Le temps de narration :

Le temps de la narration implique une étude intérieure du récit où le narrateur prend une position temporelle spécifique par rapport à l'histoire qu'il raconte. D'un point de vue théorique, Genette propose quatre types de narration :

- **la narration ultérieure :**

C'est la narration des événements passés par rapport à l'histoire racontée. (Il raconte une histoire déjà passée.).

- **la narration antérieure :**

Lorsque le narrateur raconte des événements qui ne sont pas encore produits au moment de la narration. (Projection dans l'avenir).

- **La narration simultanée :**

Lorsque le narrateur se fait au fur et à mesure que les événements se produisent.

- **La narration intercalée :**

C'est la narration la plus complexe, parce qu'elle consiste à allier la narration ultérieure avec la simultanée. G. Genette prend l'exemple d'un narrateur qui raconte, après coup, ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements.

Revenons à notre corpus d'étude, nous remarquons que le roman *ECORCES* comporte les quatre moments de la narration. Cela nous mène à les dégager l'un après l'autre comme suit :

⁵³ Hajar Bali, Op.cit. PP 254-255.

➤ La narration ultérieure :

Lorsque Baya prend la parole pour raconter à son arrière-petit-fils Nour son récit d'enfance au village, en utilisant l'imparfait, le passé composé et le plus que parfait :

Mimouna **a reçu** de la semoule. Son fils s'est enrôlé dans l'armée, alors ils leur en ont donné un grand sac. Et elle **a partagé** avec nous. Je suis contente, on va manger de la galette ! Je lui **ai apporté** des œufs et des figues en remerciement. Mais les œufs, on n'en a plus beaucoup. Les poules sont trop faibles alors on les sacrifie avant qu'elles ne meurent. Il n'y a que la vieille Messaouda qui continue à pendre. Sauf aujourd'hui. On va peut-être la sacrifier elle aussi. J'espère qu'elle en aura. Ça me ferait trop de peine de la perdre. Maman a dit : si au moins on **pouvait** manger des chiens.⁵⁴

➤ La narration antérieure :

Elle se manifeste à travers le personnage de Nour et ses amis (Selma et Yacine) qui entament des discussions sur leur revue qui portera sur les principaux axiomes mathématiques et leur retentissement dans la pensée et dans la vie et dans l'idée de se projeter dans l'avenir et d'imaginer un monde différent sans verticalité « ce numéro **portera** sur les principaux axiomes mathématiques... »⁵⁵

➤ La narration simultanée :

Ici, le narrateur nous rapporte directement ce qui se passe sur scène en utilisant le présent de la narration. Comme par exemple, lorsqu'il nous a parlé de la rencontre désastreuse entre Mouna et les trois mères de Nour.

Ces yeux ! Je les connais ! C'est les yeux de mon fils, les yeux de Vincent ! Absolument les mêmes. Encore de l'eau. Approche, petite. J'ai tellement soif. Personne hormis son père n'a les yeux de mon fils. Tu dois avoir du sang andalou, toi. Qui est ton père ? Meriem regarde à son tour Mouna, qui a l'air tellement à l'aise. Elle semble

⁵⁴ Hajar Bali, ECORCES, Ed. Barzakh, P21.

⁵⁵ Hajar Bali. Op.cit. p189.

décontenancée, se tient droite. Son fils, penché sur elle, attend une réaction qui ne vient pas.⁵⁶

➤ La narration intercalée :

Elle se fait lorsque le narrateur, emploie le passé (imparfait, passé simple, passé composé) et du présent de narration alternativement dans le récit où l'actualité et les souvenirs sont confus dans le même contexte. « Alors elle **a appris** la sourate du figuier, où il est dit que la terre des musulmans est bénie [...] elle **veut** la réciter près de son figuier »⁵⁷

Ce type de narration est le plus fréquent dans notre corpus par le fait de mêler passé et présent incessamment tout au long du roman.

Les niveaux narratifs :

➤ **Les récits emboîtés :**

C'est une technique de narration qui permet de multiplier l'acte de la narration et d'augmenter la complexité du récit. Elle consiste à raconter une histoire secondaire dans une autre principale. Une sorte de mise en abyme. A cet égard, Genette classe le récit principal au niveau extra-diégétique, tandis que l'histoire racontée à ce premier niveau, appelée intra-diégétique.

Quant au roman *ECORCES*, à l'intérieur de notre histoire principale, celle du petit jeune Nour. L'auteur insère d'autres petits récits. Ces récits marquent leur présence tout au long du roman. Nous avons remarqué qu'avec la présence de ces petits récits, il y'a plus d'évènement par rapport à l'histoire principale. Cet emboitement dans notre corpus a contribué à la complexité du fonctionnement du récit et sa compréhension. Citons entre autres, l'histoire de Baya. De plus le petit récit de Haroun, nous avons également l'histoire de Kamel et Mayssa. Cet « enchâssement »⁵⁸ des récits au sein de l'histoire principale apparaît fréquemment le roman *ECORCES*, ce qui augmente la complexité de l'intrigue.

⁵⁶ Hajar Bali. Op.cit. p224.

⁵⁷ Hajar Bali, *ECORCES*, Ed. Barzakh, P18.

⁵⁸ Genette Gérard, *Nouveau Discours du Récit*, Paris, Seuil, 1983, PP55-56.

Le temps du récit :

A partir des concepts de la théorie de Genette : « le récit est une séquence deux fois temporelles [...] : il y'a le temps de la chose-racontée et le temps du récit (temps de signifié et temps de signifiant). »⁵⁹

➤ **L'ordre du récit :**

C'est le fait de confronter le temps de la narration à celui de l'histoire. Ce désordre chronologique apparait sous forme d'une anachronie, qui se définit par Genette comme une « discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit. »⁶⁰

Cette variation chronologique interrompt de temps à autre la linéarité du récit par le biais de :

a) L'analepse :

Grâce au flash-back, le lecteur va bien saisir les détails qui ont été masqués de l'histoire.

b) La prolepse :

Il s'agit d'une anticipation sur l'avenir de l'histoire principale.

Cette figure d'anachronie tente, dans la plus part du temps à susciter d'avantage la curiosité du lecteur.

La vitesse narrative :

Gérard Genette définit la vitesse du récit comme étant : « le rapport entre une durée, celle de l'histoire, mesurée en secondes, minutes, heures, jours, mois et années, et une longueur : celle du texte, mesurée en lignes et en pages. »⁶¹

La vitesse narrative se manifeste sous quatre formes :

➤ La pause :

Le récit poursuit au moment où l'histoire événementielle s'interrompt.

⁵⁹ Genette Gérard, « le Récit Pur », Figure III, Paris, Seuil, 1972, P329.

⁶⁰ Ibid. p79.

⁶¹ Gérard Genette, « Discours du récit », dans Figure III, Paris, Seuil, 1972, P123.

➤ La scène :

Marquée par une coïncidence entre le temps du récit et celui d'histoire. C'était généralement le cas de dialogue.

➤ Le sommaire :

Il s'agit d'une accélération au niveau de l'histoire événementielle sous forme d'un résumé.

➤ L'ellipse :

Ici, l'évènement est passé sous silence dans le récit.

En lisant le roman, nous constatons que l'histoire a un début et une fin. Par contre, les évènements ne sont pas rapportés de manière chronologique, illustrés par des dates (en premier chapitre, l'histoire commence en 2016 alors qu'en deuxième chapitre nous sommes en 1935 où Baya avait 14ans.). Donc, la narration est brouillée du début jusqu' 'à la fin du roman. Cette perturbation est traduite par :

➤ Des analepses :

Dans notre roman, nous avons remarqué un retour remarquable au passé à l'intermédiaire des rêves ou des souvenirs. Ce retour constitue des fragments explicatifs qui interviennent de temps à autre pour briser l'ordre établie de l'histoire. Citons entre autre l'histoire de Kamel : « Mayssa, à vingt ans, il aimait éperdument Mayssa. Qui était très amoureuse de lui. Pourquoi ce sont-ils quittés ? À cause justement de cet amour déraisonnable. Ah ce n'est pas le moment d'y penser.»⁶²

Nous avons également le chapitre VII (le 29 novembre 1984) dans lequel le narrateur nous raconte l'un des souvenirs de Kamel et Mayssa.

En entrant dans la menuiserie, ce matin-là, Mayssa s'est composée un air hautain pour mettre d'emblée à distance l'homme qui s'y trouvait, au cas où il serait tenté de me draguer. Elle ne salut jamais. C'est tellement compliqué cette ville. Ou alors c'est moi qui suis compliquée. Suis-je orgueilleuse ? Toujours peur d'être jugée. S'il avait tenté de lui manquer du respect elle aurait tourné les talons en les

⁶² Hajar Bali, ECORCES, Ed. Barzakh, p43.

faisant claquer insolemment, juste pour le plaisir. Et la rencontre n'aurait pas eu lieu. Il suffit de peu.⁶³

Le rythme de narration :

La durée de la fiction dans notre corpus est longue de 1935 à 2016. Cela est réussi grâce à l'emploi des ellipses (certains événements sont passés sous silence dans le récit). Ces derniers ont permis à l'auteure de mettre en évidence la soumission intergénérationnelle.

Tout au long de l'analyse et avec des outils méthodologiques qui nous sont apparus adéquats, nous avons tenté de montrer que l'originalité réside en premier lieu dans la structure du roman. La structure du roman est complexe, originale et moderne. La variation des niveaux narratifs et du temps de la narration joue un rôle dans la complexité de l'intrigue à travers l'enchâssement des récits.

Pour conclure, nous pouvons dire que *ECORCES* constitue une œuvre originale et moderne qui s'inscrit dans la diversité et dont la gestion du temps est l'élément primordial de ce roman.

⁶³ Hajar Bali. Op.cit. p112.

Conclusion générale

Nous arrivons au terme de ce modeste travail de recherche que nous avons mené sur le roman *ECORCES* de Hajar Bali intitulé « enfermement et quête de liberté ». Notre analyse nous a permis d'élaborer une étude para-textuelle, de bien cerner le fonctionnement de la structure narrative, de préciser relativement la notion du thème, mais aussi d'analyser avec minutie ses personnages.

Dans le premier chapitre, nous avons démontré que le titre et la couverture sont clairement évocateurs et intimement liés à la symbolique d'une écorce séculaire ornée des cicatrices du temps, maintenant difficilement en vie un figuier centenaire ; faisait écho à Baya, protagoniste qui deviendra malgré elle l'antagoniste principal qui dirige et contrôle les moindres faits et gestes de ses enfants, ses arrière-petits enfants sur plusieurs générations. Nour, le héros du récit issu de la 4^{ème} et dernière génération, sera le 1^{er} à lui faire remarquer qu'elle devrait tailler un peu de cette écorce qui étouffe ce figuier et étrangle sa sève, suite à quoi elle entre dans un état de colère inouïe : Cet arbre porte un très lourd secret que seul elle détient, et personne n'avait le droit ni de l'arroser ni de le tailler. *Ecorces* est donc une allégorie à Baya.

Dans le deuxième chapitre, nous avons expliqué le concept du personnage selon la théorie de Philippe Hamon. Nous nous sommes longuement étalés sur l'étude des personnages principaux et secondaires, et nous avons pu conclure que les qualifications que l'auteur a attribuées au personnage principal, Nour, sont loin d'être fortuites, puisque ces qualifications révèlent les ambitions et les rêves de ce personnage, d'avoir une vie normale comme les jeunes hommes de son âge. Il veut s'ouvrir au monde et à l'amour sans que ses trois mères interviennent et décident à sa place. Il veut s'imposer dans la société en tant qu'un être libre et responsable de lui-même. Autrement dit, Nour veut se débarrasser de toutes ces *écorces* qui l'enveloppent et étouffent sa vie de jeune.

Tandis que Baya, par le seul pouvoir de raconter, provoque des dégâts irréversibles sur les autres personnages, de la castration au mutisme de tous les hommes de la famille, mais contre toute attente, attendait que quelqu'un vienne la punir pour la chose la plus ignoble qu'elle ait faite et qu'elle dissimule.

Ensuite, dans le troisième chapitre, nous avons fait une étude thématique, dans laquelle nous avons traité des thèmes majeurs abordés dans le roman. C'est ici que nous faisons le lien entre le thème de l'Histoire, qui est censée être objective mais qui a permis, grâce à un pan de cette dernière qui a disparu, de laisser place à une brèche subjective, au protagoniste de mettre

le doigt sur l'indicible Secret qui lui a permis par la suite de s'affranchir du carcan familial l'enfermant lui et tous les membres de sa famille, et les mener à la liberté que son père et son grand père avaient échoué à obtenir avant lui.

Nous avons consacré le quatrième et dernier chapitre à l'analyse narratologique. A travers cette analyse, nous avons tenté de montrer où, quand, et de quelle manière transparaît cette notion de Secret (silences, pages blanches, analepses et prolepse frénétiques etc) autour de laquelle gravitent inéluctablement la dualité rhétorique de l'enfermement et de la liberté.

Hajar Bali, à travers son roman tend à peindre une Algérie suspendu entre le poids de la mémoire familiale et l'élan d'une liberté loin des traditions obscurantistes, elle a su montrer que la parole tout comme la fiction, peuvent être capables de taire la plus simple des vérités mais de dire l'indicible dans une tyrannie de la transparence.

Références bibliographiques

I. Le corpus :

-HAJAR Bali, « *ECORCES* », Alger, éditions Barzakh, 2020.

II. Les œuvres de l'auteure :

• Les théâtres :

-« *Rêve et Vol D'oiseau* », Alger, Ed. Barzakh, 2009.

• Les nouvelles :

-« *Trop Tard* », Alger, Ed. Barzakh, 2014.

III. Les ouvrages théoriques :

-Goldenstein Jean Paul, « *entrées en littérature* », Paris, Hachette, 1990, p68.

-Christiane Achour et Simone Mezzoug, « *convergence critique : Introduction à la lecture du littéraire* », Alger, office des publications universitaires, 2005.

-Yves Reutier, « *Introduction à l'analyse du roman* », 2^{ème} édition, Paris, Dunod 1996.

-Hamon, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage* », In *littérature*, N°6,1972, mai 1972.

-David Lodg, « *L'art de la Fiction* », Payot & Rivage, 2008.

-Philippe Hamon, cite in c Amina Bekkat et Christiane Achour, « *Clefs pour La Lecture des Récits ; Convergences Critique* », Ed du Tell, 2002.

-Henri Bénac et Brigitte Réauté, « *Nouveau Vocabulaire de la dissertation et des études littéraires* », 1986.

-Mieke Bal, « *Narratologie : essais sur la signification narrative dans Quatre Romans Modernes* », Utrecht HES, 1984.

-Genette Gérard, « *Nouveau Discours du Récit* », Paris, Seuil, 1983.

-Gérard Genette, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.

-Genette Gérard, « *Nouveau Discours du Récit* », Paris, Seuil, 1983.

-Genette Gérard, « *le Récit Pur* », Figure III, Paris, Seuil, 1972.

-G. Louis, « *le Roman historique à l'époque romantique ; essai sur l'influence de Walter Scott* », Paris Honoré Champion 1912.

-Julia Kristeva, *Semiotike*, Paris, Seuil, 1969.

IV. Sito-graphie :

- Biographie de HAJAR Bali sur le site :

<https://www.lepoint.fr>

<https://www.babelio.com>

<https://www.decitre.fr>

- Biographie de la peintre Baya sur le site :

<https://www.histoireparlesfemmes.com>

<https://www.expertise.aguttes.com>

<https://www.beurfm.net>

- Christiane Ndiaye « *Introduction aux Littératures Francophones* » récupéré de :

<https://books.openedition.org/pum/10661?lang=fr>.

- Kennouche Kamal « *Littérature Algérienne d'expression française : quel devenir ?* » récupéré de :

<https://www.elwatan.com/archives/idees-debats/litterature-algerienne-dexpression-francaise-quel-devenir-14-04-2010>.

- Personne de l'étymologie à la métaphysique. <https://www.universalis.fr>
- Origine-signification-étymologie. <https://www.parents.fr>
- Découvrir l'origine et la signification du prénom Baya. Madame Figaro. <https://madame.lefigaro.fr>
- Thématique, définition en ligne sur : www.Larousse.fr
- L'analyse d'un thème- études littéraires. <https://www.etudes-litteraires.com>
- Dictionnaire la Toupie. <https://www.toupie.org>
- Gérard Genette, Narratologie, théories sémiotiques appliquées. Récupéré de : <https://www.signosemio.com>
- Le roman historique.<https://www.alloprof.qc.ca>

V. Mémoires et thèses consultés :

-Benachour Nedjma, séminaire de master ; sciences des textes littéraires, université Mentouri ; 2013.

-Mémoire « *la diversité dans tous ses états à travers l'enfant du peuple ancien d'Anouar Benmalek* » soutenu par Yousfi Imane. Oum El Bouaghi. Promotion 2014/2015.

Résumés

Résumé :

Dans ce modeste travail de recherche, nous avons entamé une étude intitulée : « enfermement et quête de liberté dans *ECORCES* d'Hajar Bali. ». En vue de répondre à la problématique suivante :

- Quels sont les modalités, le rôle et la symbolique de cette notion de « secret », omniprésente tout au long du récit et autour de laquelle gravite inéluctablement la dualité rhétorique de l'enfermement et de la liberté ?

Ainsi et dans l'optique d'enrichir la problématique principale, nous avons ajouté des problématiques secondaires en lien avec cette dernière, et qui sont les suivantes :

- Le titre du roman *Ecorces* est-il lié d'une quelconque manière au figuier, l'arbre, autour duquel gravite tout le récit ?
- Comment le « secret » influe-t-il sur la narration et le déroulement de l'intrigue ?
- Comment le dévoilement / occultation du « secret » peut-il participer à la libération / enfermement des personnages ?

La quête de la notion du Secret, sa symbolique ses manifestations et ses modalités dans le texte représentent donc le fil rouge que nous sommes aller chercher d'abord dans le 1^{er} chapitre intitulé « Ecorce du texte », où il a été question d'analyser le paratexte qui semble être évocateur et lié à la symbolique du Secret.

Ensuite dans le deuxième chapitre, intitulé « Etude des personnages », nous avons fais une étude psychanalytique des personnages, certains hantés par l'inavoué, d'autres véhiculant ce Secret dans les méandres fictionnels de relations familiales, complexes et marquées du sceau du secret.

Enfin, le troisième chapitre intitulé « narration harpocratique », nous nous sommes focalisés sur les mécanismes et procédés narratifs derrière lesquels il prend forme, avec pour objectif de savoir où, quand, et de quelle manière transparait cette notion de Secret.

Au bout de notre recherche, il convient de dire que le roman *ECORCES* de Hajar Bali met en valeur le rôle des mères dans la société algérienne, un rôle dans la transmission, dans les secrets, dans tout ce qui peut toucher à la famille. C'est aussi un roman, qui parcourt l'Histoire transgénérationnelle de l'Algérie. Donc, *ECORCES* est un roman dense avec une prose fluide et une admirable construction.

Mots clés : Ecorce, enfermement, quête de liberté, notion du « secret », thématique, narration, personnages

Abstract :

In this current academic work, we started a study called « enclosement and quest of freedom in *Ecorces* d'Hajar Bali » in the optic of answering the current problematic :

What is the symbolism of the word « secret », very present from the beginning till the end of the novel, and a very important key to understand the duality of enclosement and freedom ?

And in order to enrich the main problematic, we added secondary ones linked with the first :

- Is the title of the novel « Ecorces » linked in a way or another to fig tree, around which gravitate all the story ?
- How can the « Secret » influence the narration ?
- How can the unveiling or the concealment of the « secret » can participate to the freedom / enclosement of the characters ?

Thereby, the quest of the Secret, his symbolics in the text represent the red wire that we go to seek all along the chapters. The first chapter called “Ecorce of the text” we studied the paratext. In the second one called “Femme de Parole et mutisme des homes”, we studied the characters. In the third one, called “Thématique du non dit” we studied the themes; and in the last one called “narration harpocratique” we studied the narration.

At the end, we found that the notion of secret is the heart of both the notion of enclosement and freedom, in which the main character had to find out what was hidden by Baya and free himself from her tyrannie.

Key words : Ecorces, Enclosement, freedom, notion of “secret”, thematic, narration, characters.

الملخص

في هذا العمل المتواضع تناولنا دراسة بعنوان "الحبس والبحث عن الحرية" في رواية «اللحاء» للكاتبة هاجر بالي، وذلك بهدف الإجابة على الإشكالية التالية:

- هل تنتمي رواية " اللحاء " إلى النوع التاريخي لأنها تتناول بالتفصيل الحقائق التاريخية؟
- غياب الشخصيات الذكورية من القصة، وكذلك حب الأم الذي ينظر إليه على انه نظام أمومي قمعي من قبل الشخصية الرئيسية. هل يجعل روايتنا تصور بخطاب نسوي؟
- ما هو دور فكرة السر الكلي الوجود في رواية "اللحاء"؟
- عنوان رواية "اللحاء" مرتبط بأي شكل من الأشكال بشجرة التين. الشجرة التي تدور حولها القصة بأكملها؟
- لقد تم تقسيم هذا البحث إلى ثلاثة فصول. في الفصل الأول تم التطرق للدراسة النصية. أما في الفصل الثاني فقد قمنا بتحليل وتصنيف الشخصيات بما في ذلك الدراسة الموضوعية.
- وأخيرا خصص الفصل الثالث للدراسة السردية كما ناقشنا أيضا مفهوم التاريخ وعلاقته برواية "اللحاء".
- في نهاية بحثنا ينبغي ان يقال ان رواية "الحاء" للكاتبة هاجر بالي تسلط الضوء على دور الأمهات في المجتمع الجزائري. دور في نقل العادات والتقاليد، دور في نقل الأسرار، في كل ما يؤثر على الأسرة.
- كما أنها رواية تغطي وتروي تاريخ الجزائر عبر الأجيال. لذلك فان "الحاء" هي رواية تمتاز بالبناء الرائع والنثر السلس

الكلمات المفتاحية : اللحاء، الحبس، الحرية، مفهوم السردية، الدراسة الموضوعية، الشخصيات، تقنيات السرد

Table des matières

Introduction générale	08
Chapitre I : Ecorce(s) du texte	
Le paratexte	16
L'étude du paratexte dans ECORCES.....	17
L'auteur.....	18
Le titre.....	18
La couverture.....	19
Conclusion.....	21
Chapitre II : Femme de Parole et homme de Silence	
Qu'est-ce qu'un personnage ?.....	23
L'analyse des personnages selon Philippe Hamon.....	23
L'être.....	25
Le faire.....	28
L'importance hiérarchique.....	22
Analyse des personnages dans ECORCES.....	22
Le personnage principal.....	29
Le personnage de Baya.....	29
Le personnage de Mouna.....	31
Les personnages secondaires.....	32
Le personnage de d'Haroun.....	32
Le personnage de Fatima.....	32
Le personnage de Kamel.....	32
Le personnage de Meriem.....	33
Le personnage de Mayssa	33
Conclusion.....	33
Chapitre III : Thématique du Non dit	
Qu'est-ce qu'un thème.....	36
La thématique d'enfermement.....	37
La thématique de liberté.....	38

Conclusion.....	44
Chapitre IV : Narration Harprocratique	
La narratologie de point de vue théorique.....	46
L’instance narrative.....	47
La perspective narrative.....	48
Le temps de narration.....	49
Les niveaux narratifs	51
Le temps du récit.....	52
La vitesse narrative.....	52
Le rythme de narration.....	54
Conclusion.....	54
Conclusion générale.....	56
Références bibliographiques.....	59
Résumés	63
Table des matières.....	66